LE SANCTUAIRE

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

GUIDE DU PÈLERIN ET DU VISITEUR

A LA

BONNE SAINTE-ANNE



LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Prix : 10 centins.

LE SANCTUAIRE

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

GUIDE DU PÈLERIN ET DU VISITEUR

À LA

BONNE SAINTE-ANNE

PAR

UN PÈRE RÉDEMPTORISTE

PRIX : 10 CENTINS



SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

1907.

APPROBATIONS.

Nous permettons volontiers l'impression de l'opuscule intitulé : Le Sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré *ou* Guide du pèlerin et du visiteur à la Bonne Sainte-Anne, *par un Père Rédemptoriste.*

Bruxelles, 6 janvier 1904.

Jos. Strybol, C. SS. R.,
Sup. Prov.

Imprimatur :

Québec, 2 *février* 1904.

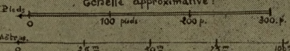
† *L. N., Archevêque de Québec.*

BUT DE CET OPUSCULE.

Cet opuscule a été composé pour les pèlerins et les visiteurs du sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré. Il est comme naturellement divisé en trois parties. Il y a d'abord la partie *historiqne*, renfermant l'histoire abrégée de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré, de la vie de sainte Anne et de ses restes mortels, du culte de la Sainte dans notre pays, ainsi que de l'origine et des développements vraiment étonnants du pèlerinage de Beaupré ; puis vient la partie *descriptive*, qui est la plus étendue et qui contient une description exacte de tout ce que le Sanctuaire et ses dépendances présentent de plus remarquable ; puis enfin la partie *directive*, où l'on trouve tous les renseignements désirables concernant l'œuvre des pèlerinages et son bon fonctionnement.

Les nombreux étrangers qui, durant la belle saison, visitent Sainte-Anne de Beaupré, n'y rencontrent pas toujours des personnes en état de leur donner tous les renseignements qu'ils désirent obtenir touchant le célèbre Sanctuaire. Les religieux desservants du pèlerinage, absorbés qu'ils sont par les travaux du saint ministère, ne peuvent toujours se prêter à ce service. Avec ce *Guide* en main, pèlerins et visiteurs pourront se renseigner par eux-mêmes, et acquérir, en fort peu de temps, une connaissance très complète et très exacte de ce lieu de pèlerinage, dont la renommée s'étend aujourd'hui jusqu'aux extrémités les plus reculées du Canada et des Etats-Unis.

Le présent opuscule est donc un guide aussi sûr qu'indispensable pour tous les pèlerins et les visiteurs du sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré. Aussi souhaitons-nous le voir entre les mains de tous, osant espérer qu'il sera instructif et intéressant pour tous, et qu'il contribuera à faire davantage connaître, aimer et glorifier la grande Thaumaturge du Canada.



SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ
PÉLERINAGE
Echelle approximative :
Pieds 0 100 pieds 200 p. 300 p.
Mètres 0 25 m 50 m 75 m 100 m
REDEMPTORISTINES
FRANCISCAINES
Chemin de la Croix
SCALA SANTA
ANCIENNE ÉGLISE
Chapelle des Ames
CIMETIÈRE
Station des chevaux et des voitures
Fontaine Sainte-Anne
Grande Rue (chemin du Roi)
Grande Rue
BASILIQUE
Sacristie
MONASTÈRE
Juvénat
Chapelle du Juvénat
Nord
Ouest
Est
Sud
Situation.
Longitude : (Greenwich)
Ouest : 70° 55' 47"
Latitude :
Nord : 47° 1'-30"
PARC
Magasin de l'Église
Abri des Pèlerins
Jardin privé du Couvent
Serre
Dépendances
Station
Québec : 20½ Milles.
Chemin de fer Q. R. L. & P. Co.

Partie historique.

I. SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

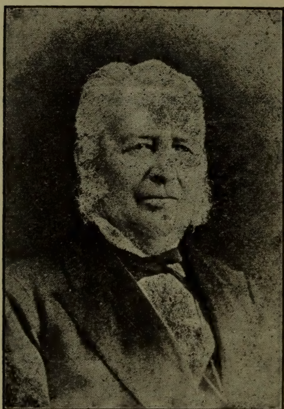
Son antiquité.—Des documents tout-à-fait dignes de foi, attestent que l'origine de Sainte-Anne de Beaupré remonte presqu'aux premières années de la colonie française au Canada. Son organisation en paroisse date de l'année 1657. A cette époque, on ne comptait encore dans la colonie que cinq paroisses organisées : Tadoussac, Québec, Montréal, Trois-Rivières et Château-Richer. Sainte-Anne de Beaupré fut donc la sixième paroisse du pays.

Ses habitants.—Les premiers colons qui s'y fixèrent, venaient surtout de la Bretagne et de la Normandie. Outre leur tendre dévotion à la Bonne sainte Anne, ces hardis pionniers léguèrent à leurs enfants un tel attachement pour le sol qu'ils avaient défriché, qu'après deux siècles et demi, on y trouve encore des représentants de presque toutes les familles primitives. On sait du reste que la plupart des paroisses des environs de Québec ont été fondées et peuplées par des colons partis de Beaupré.

La paroisse a successivement porté les noms de Ste-Anne du Petit-Cap, Ste-Anne du Nord et Ste-Anne de Beaupré ou la Bonne Ste-Anne. Elle compte actuellement une population d'environ 2000 habitants, tous français et catholiques.

Ses célébrités.—De ce coin de terre privilégié est sorti plus d'un nom illustre. Sainte-Anne de Beaupré est en effet le lieu de naissance du FRÈRE DIDACE, religieux Franciscain, mort en odeur de sainteté en 1699, et devenu célèbre par les miracles qu'il a opérés après sa mort ; de PIERRE CARRÉ, sur-

nommé *le héros de Beaupré*, à la bravoure duquel Quebec est en grande partie redevable de n'être pas tombée au pouvoir des Anglais, lors de l'expédition de Phipps, en 1690; et de SON EXCELLENCE RENÉ EDOUARD CARON, le plus illustre enfant de la côte Beaupré, mort lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en 1876. On voit encore, à un mille plus bas que l'église, la maison qui l'a vu naître et grandir, et dont le propriétaire est un brave et honnête cultivateur, neveu de son Excellence.



SON EXCELLENCE
RENÉ EDOUARD CARON

Sainte-Anne de Beaupré à aussi donné à l'Eglise, dans ces dernières années, plusieurs prêtres, religieux et religieuses.

II. CULTE DE SAINTE ANNE A BEAUPRE

Ses commencements.—Originaires pour la plupart de la Normandie et de la Bretagne où sainte Anne est toujours en si grande vénération, les ancêtres des Canadiens-Français ont emporté avec eux de la France le culte de cette grande Sainte, et l'ont transmis à leurs descendants comme un héritage sacré. En effet, d'aussi haut qu'on remonte dans l'histoire de la Nouvelle-France, on y voit le culte de la glorieuse aïeule du Christ en honneur dans toute la vallée du St-Laurent ; on y voit son nom mêlé à tous les événements importants ayant rapport à la fondation et au progrès de la colonie ; on y voit sa fête célébrée avec solennité dans toutes les églises et chapelles dont plusieurs étaient placées sous son patronage.

Vers le milieu du dix-septième siècle, un de ces sanctuaires dédiés à sainte Anne, s'élevait sur la côte de Beaupré, et il était destiné à devenir le plus célèbre de tous. D'après une tradition vénérable par son antiquité, il aurait été construit par des marins Bretons qui, se voyant sur le point de périr, auraient fait vœu de bâtir une chapelle à la patronne bien-aimée de leur chère Bretagne sur le rivage où ils aborderaient.

Voici le fait tel que la tradition nous l'a conservé :

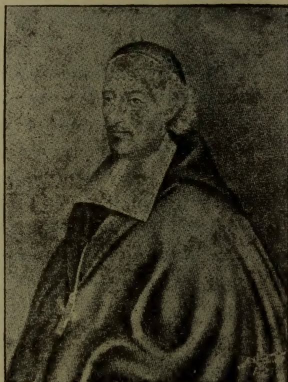
C'était vers l'an 1650. Des marins Bretons, en remontant le St-Laurent, se trouvèrent surpris par une affreuse tempête. Les vagues mugissantes battaient avec violence leur frêle embarcation ; le vent les poussait avec rapidité sur les rochers ; et pour comble de malheur, une affreuse obscurité vient encore augmenter le danger ainsi que l'embarras de nos pauvres navigateurs. Ils allaient périr ; ils n'attendaient plus que le naufrage et la mort. Mais voilà qu'au milieu de leur détresse, ils se rappellent Ste Anne, la patronne bien-aimée de leur chère Bretagne. Ils l'invoquent aussitôt avec confiance, et font le vœu de bâtir une chapelle en son honneur, à l'endroit même où ils aborderaient, si elle les sauvait du naufrage. C'en était assez. Ste Anne avait entendu leur prière et l'avait exaucée. Le lendemain matin, ils se trouvèrent, sans savoir comment, sur le rivage en face de Beaupré. Ils mirent pied à terre et, fidèles à leur vœu, firent élever à l'endroit même, une petite chapelle en l'honneur de Ste Anne leur libératrice.

Quoiqu'il en soit de la valeur historique de cette tradition, un fait est certain : c'est que l'humble sanctuaire existait et qu'il était cher à tous les habitants de la côte Beaupré, mais plus particulièrement aux marins. La plupart d'entre eux, avant de s'embarquer sur mer, venaient s'y placer sous l'égide de celle qui est la " Patronne des navigateurs " et lui demander protection dans les dangers sans nombre de l'immense océan et du grand fleuve ; et, dit un historien du temps, "ils en ont souvent éprouvé une protection spéciale."

Or ce fut là l'origine du pèlerinage de Beaupré aujourd'hui célèbre dans toute l'Amérique. C'est donc à 250 ans et plus

qu'il faut remonter pour en retracer les commencements. Dès lors en effet le modeste sanctuaire de la côte Beaupré était connu au loin ; dès lors on se rendait de Québec et des régions environnantes à Beaupré pour y prier sainte Anne dans sa petite chapelle en bois ; et la glorieuse aïeule du Sauveur montra bientôt qu'elle avait choisi ce lieu béni pour y faire éclater aux yeux des hommes sa puissance et sa bonté. Déjà en 1662, il s'opérait des guérisons merveilleuses dans le sanctuaire de Beaupré ; déjà des pèlerins de toutes les classes de la société y accouraient en grand nombre ; nous en avons des témoignages d'une authenticité incontestable.

Triple témoignage.—Le premier témoignage est celui de MGR DE LAVAL, premier évêque de Québec. Cet illustre prélat avait lui-même la plus tendre dévotion à sainte Anne ; plusieurs fois il vint en pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, et il attribuait à la dévotion à cette grande Sainte les meilleurs succès de son épiscopat.



MGR DE LAVAL

" Nous le confessons, écri-
" vait-il en 1667, rien ne nous
" a aidé plus efficacement à
" soutenir le poids de la
" charge pastorale dans cette
" Eglise naissante, que la
" dévotion spéciale que por-
" tent à sainte Anne tous les
" habitants de ce pays : dévo-
" tion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue de tous
" les autres peuples."

En 1668, L'ABBÉ THOMAS MOREL, missionnaire de la côte Beaupré, publiait pour l'édification des fidèles, un récit des miracles dont il avait été le "témoin oculaire ou très bien informé."

Ce recueil, qui porte l'approbation de MGR DE LAVAL, débute comme il suit :

"Comme Dieu a toujours choisi quelques églises spéciale-
"ment entre les autres où, par l'intercession de la Ste Vierge,
"des Anges et des Saints, il ouvre largement le sein de ses
"miséricordes et fait quantité de miracles qu'il n'opère pas
"ordinairement ailleurs, il semble aussi qu'il a voulu choisir de
"nos jours, l'église de Sainte-Anne du Petit-Cap, pour en faire
"un asile favorable et un refuge assuré aux chrétiens de ce
"Nouveau-Monde, et qu'il a mis entre les mains de sainte
"Anne un trésor de grâces et bénédictions qu'elle distribue libé-
"ralement à ceux qui l'invoquent dévotement en ce lieu, com-
"me nous le voyons dans les miracles qui s'y sont opérés
"depuis six ans."

Puis après avoir fait le récit détaillé d'un grand nombre de guérisons miraculeuses, l'abbé Morel termine son pieux manuscrit par ces paroles remarquables.



MARIE DE L'INCARNATION

"Néanmoins plus impor-
"tantes que toutes les guéri-
"sons sont les grâces que
"Dieu accorde chaque jour,
"par l'intercession de sainte
"Anne, à maints pécheurs
"pour leur conversion à une
"vie meilleure. Ayant ex-
"ercé le ministère pastoral
"dans cette église durant six
"années, j'en ai connu un
"grand nombre qui ont reçu
"ce bonheur. Toutefois ces
"faveurs se passent entre
"Dieu et l'âme, et ne sau-
"raient être connues que
"dans l'éternité."

La vénérable MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice des Ursulines de Québec,

rend aussi témoignage de ces miracles dans une lettre écrite à son fils, en 1665 : "A sept lieux d'ici (de Québec), il y a "un bourg appelé le Petit-Cap, où se trouve une église dédiée "à sainte Anne, et dans laquelle Notre-Seigneur fait de "grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la "très-sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les "aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque maladie "que ce soit, recouvrer la santé."

Ne dirait-on pas que ces paroles ont été écrites de nos jours, ou plutôt, n'est-ce pas là le résumé fidèle de ce qui se passe encore tous les jours à Beaupré ?

Mouvement et progrès du pèlerinage.—Toutefois le pèlerinage, en ces temps reculés, était loin d'avoir l'importance qu'il a de nos jours. C'est lentement qu'il s'est développé, et ce n'est que dans le dernier quart de siècle qu'il a atteint ce degré de développement, d'organisation et de célébrité qui fait aujourd'hui de Beaupré la rivale de Lourdes.

Jusqu'en 1875, le nombre de pèlerins, tout en augmentant en proportion de l'accroissement de la population, n'avait cependant encore jamais dépassé le chiffre annuel de 12,000. C'est durant le mois de juillet que la presque totalité de ces dévots serviteurs de la Bonne sainte Anne visitaient son sanctuaire béni. C'était aussi durant ce mois qu'autrefois on voyait les Indiens venir dans leurs canots d'écorce, offrir leurs hommages à leur bonne mère qu'eux aussi avaient appris de leurs missionnaires à aimer et à prier. Si l'on en juge par l'énorme quantité de béquilles laissées aux pieds de la Thaumaturge, le nombre des guérisons miraculeuses opérées à Beaupré a été de tout temps fort considérable.

Les circonstances cependant devenaient plus favorables et préparaient le développement vraiment étonnant que le pèlerinage a pris dans ces derniers temps. Grâce à la vive impulsion donnée par Son Eminence le Cardinal Taschereau et ses suffragants ; grâce au dévouement et au zèle du clergé canadien à organiser des pèlerinages de paroisses et de confréries ; grâce à une

plus grande facilité de communication entre Québec et Beaupré ; grâce à la publication et à la diffusion des *Annales de la Bonne Sainte-Anne ;* grâce aux travaux si dévoués des RR. MM. J. B. Blouin et Ant. Gauvreau, les deux derniers curés de Ste-Anne avant l'arrivée des Pères Rédemptoristes, travaux dont ceux-ci ne font que recueillir et continuer les fruits ; grâce surtout à l'érection d'un nouveau sanctuaire beaucoup plus vaste et plus somptueux que l'ancien, l'élan des populations vers Beaupré se produisit avec un entrain plus ardent et plus universel, et l'on peut dire que la dévotion à sainte Anne est devenue la dévotion nationale du peuple canadien.

Pour donner une idée du mouvement et du progrès des pèlerinages durant le dernier quart de siècle, nous groupons ci-après quelques chiffres qui en diront plus que toute parole.

Années	Pèlerins	Années	Pèlerins
1875	27,000	1901	140,000
1880	36,000	1902	155,000
1885	75,000	1903	168,000
1890	105,000	1904	156,000
1895	114,000	1905	168,000
1900	135,000	1906	175,000

Cette affluence sans cesse grandissante de fidèles accourant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis vers le sanctuaire de la Thaumaturge, permet de croire que le temps n'est pas éloigné où 200,000 pèlerins et plus viendront, chaque année, prier la Bonne sainte Anne dans son béni sanctuaire de Beaupré.

III. LA BONNE SAINTE ANNE.

Puisque Beaupré est un lieu de pèlerinage à Ste Anne, il convient de faire connaître cette Sainte aux pèlerins et visiteurs de son sanctuaire. A cette fin, nous résumerons, en quelques pages, l'histoire de *sa vie*, de *son tombeau* et de *ses reliques*.

Sa vie.—Tout le monde sait que nos Saints Livres ne disent absolument rien de Ste Anne ; ils ne citent pas même son nom.

N'en soyons pas trop étonnés. De même qu'il suffit à la Ste Vierge, pour sa gloire, d'avoir eu pour fils Jésus-Christ, notre divin Sauveur, de même il suffit à Ste Anne, pour sa gloire, d'avoir eu pour fille l'immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Ste Anne mère de la Mère de Dieu, Ste Anne aïeule de Jésus-Christ : ces deux mots disent tout ; ils nous font connaître d'une part, la mesure de sa *sainteté* sur la terre, comme aussi la mesure de sa *gloire* dans le ciel et de sa *puissance* auprès de Dieu ; et d'autre part, ils nous expliquent la *vénération*, la *confiance* et *l'amour* dont tous les siècles chrétiens ont entouré son nom.

Quant à la Tradition, les souvenirs qu'elle nous a transmis sur Ste Anne sont assez peu précis. On s'accorde à dire que son père s'appelait Stollan ou Nathan, et sa mère Emérentienne, tous deux de la tribu de Judas et de la famille royale de David. Leur séjour paraît avoir été Nazareth ou bien la petite ville de Séphoris, au nord du mont Carmel. Les sœurs d'Anne furent les mères de plusieurs des Apôtres ainsi que de Ste Elizabeth, qui donna le jour à St Jean-Baptiste. Anne elle-même épousa Joachim ou Eliachim, de la tribu de Judas comme elle, et de la famille royale de David. C'est lui qui est désigné, dans l'Evangile de St Luc, sous le nom abrégé d'Eli. L'unique mais glorieux rejeton de ce saint mariage fut la Bienheureuse Vierge Marie.

La vie de Ste Anne a été celle d'une bonne et pieuse mère de famille partageant son temps entre la prière, le soin de sa famille et celui des pauvres.

La tradition fait disparaître St Joachim de la scène de ce monde peu de temps après avoir consacré au Seigneur, dans le Temple, ce qu'il avait de plus précieux au monde, sa fille unique et bien aimée, la Vierge Marie.

Quant à Ste Anne, sans connaître d'une manière précise le temps de sa bienheureuse mort, on aime à croire et à penser qu'elle ne quitta pas ce monde sans avoir eu, comme le saint vieillard Siméon, le bonheur de contempler de ses yeux le Mes-

sie promis et attendu, de prendre dans ses bras et de presser sur son cœur celui qui était son petit-fils aussi bien que son Sauveur et son Dieu.

Son tombeau.—On aimera sans doute à savoir quel fut, à travers le cours des siècles, le sort des restes mortels de la glorieuse aïeule du Sauveur. Voici à ce sujet quelques détails puisés aux sources les plus autorisées.

Le corps de Ste Anne, inhumé d'abord à Bethléem, dans le tombeau de ses ancêtres, fut transporté, dans la suite, à Jérusalem par les premiers chrétiens. On y montre encore aujourd'hui le tombeau où il fut déposé, dans l'église de Notre-Dame de Josaphat, à côté de saint Joachim, son époux.

C'est un fait historique que, dès les premiers temps du Christianisme, la ville d'Apt, en France, était devenue dépositaire de la dépouille mortelle de l'illustre aïeule de Jésus-Christ. Comment était-elle entrée en possession de cet inestimable trésor ? L'histoire, du moins l'histoire écrite, est muette à ce sujet.

Les uns ont pensé qu'il avait été apporté de Jérusalem en France par saint Lazare ; le ressuscité de Béthanie, devenu le premier évêque de Marseille ; et c'est l'opinion la plus généralement adoptée. D'autres attribuent la translation de ces précieuses reliques de Palestine en France, soit aux pèlerins des premiers siècles, soit à saint Auspice, l'apôtre d'Apt, qui les aurait reçues du Pape Saint Clément, soit enfin à l'impératrice sainte Hélène qui pouvait avoir des raisons particulières d'honorer la ville d'Apt de ce royal présent.

Quoiqu'il en soit, la dépouille mortelle de sainte Anne était à Apt, et elle y est l'objet de la juste vénération des fidèles ; les documents du temps en font foi.

Mais, chose étrange et qui se rencontre fréquemment dans l'histoire ecclésiastique, l'incomparable trésor de ces glorieuses reliques, après avoir reçu longtemps, à Apt, le culte qu'il méritait, disparut tout-à-coup sans laisser de traces. Qu'était-il devenu ?

Pour le soustraire aux profanations des barbares, on s'était vu obligé de l'ensevelir au fond d'une grotte creusée dans les

fondements mêmes de l'église et dont on avait soigneusement masqué l'entrée. C'est là que ce corps précieux demeura caché et oublié pendant de longs siècles, jusqu'à ce qu'enfin il plut à la divine Providence de le révéler miraculeusement.

Les *Annales* du temps rapportent que le grand empereur Charlemagne, au retour d'une expédition dans les Gaules, s'était arrêté à Apt pour y célébrer la fête de Pâques. Or, pendant la célébration des divins mystères, à laquelle assistait l'empereur, un jeune homme aveugle, sourd et muet de naissance, fils du baron de Caseneuve, s'avance au pied du chœur, avec l'air d'un homme inspiré et conduit par une main invisible, il demande, par geste, à la foule qui l'entoure de creuser le sol à l'endroit où il se trouve. Sur l'ordre de l'empereur qui présageait quelque prodige, on se met à l'œuvre et voilà qu'on découvre une chapelle secrète où autrefois le bienheureux Auspice, l'apôtre de la cité, avait coutume de célébrer les saints mystères, durant la persécution. Le jeune homme entre le premier dans le sanctuaire souterrain, et fait signe de creuset encore plus profondément vers un mur qu'il désigne. On obéir et tout-à-coup, ô merveille ! des rayons de lumière s'échappent d'une ouverture que l'on vient de faire à une crypte inférieure ; on pénètre plus avant dans ce nouveau souterrain et l'on voit une lampe allumée devant une sorte d'enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. Au même moment, le jeune homme sentit ses yeux et ses oreilles s'ouvrir et sa langue se délier, et il s'écria avec l'empressement de la joie la plus vive : *Dans cet enfoncement se trouve le corps de Ste Anne, mère de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.* Aussitôt, par l'ordre de l'empereur, on ouvre l'enfoncement, et l'on voit les saintes reliques de la bienheureuse Anne, enfermées dans une châsse de cyprès et enveloppées d'un voile sur lequel on lisait ces mots : *Hic est corpus beatœ Annœ, matris Virginis Mariœ. Ici repose le corps de sainte Anne, Mère de la Vierge Marie.*

Dès qu'on eût ouvert la châsse qui contenait le saint corps, il s'en exhala une odeur semblable à celle du baume. Alors, transportés d'une sainte allégresse, le clergé et le peuple rendi-

rent tous ensemble mille actions de grâces au Très-Haut qui avait bien voulu leur découvrir le corps vénérable de la sainte aïeule de Jésus-Christ, et doter l'Eglise d'un si précieux trésor.

Cet événement eut lieu en 792, et depuis cette époque, l'église de Sainte-Anne d'Apt est devenue un lieu de pèlerinage célèbre, et la Sainte s'est toujours montrée la protectrice fidèle de la ville qui se glorifie de posséder son tombeau.

Ses reliques.—C'est donc du sanctuaire d'Apt, que viennent, soit directement, soit indirectement, les différentes reliques de sainte Anne exposées à la vénération des fidèles, dans les nombreux sanctuaires élevés, au Canada, à l'auguste mère de la Vierge Immaculée. La basilique de Beaupré seule en possède cinq. Voici comment elle est entrée en possession de ce précieux trésor.

1° Déjà en 1662, comme l'atteste l'abbé Morel, premier curé de Sainte-Anne, il s'opérait des guérisons merveilleuses dans le sanctuaire de Beaupré ; les pèlerins de toutes les classes y accouraient en grand nombre, et cependant, en 1670, on n'avait encore à offrir à la vénération des fidèles aucun souvenir de la Bonne sainte Anne. Le zèle de Mgr de Laval y pourvut. Par ses soins, une relique précieuse fut obtenue du chapitre de la cathédrale de Carcassonne, France. C'est un *fragment notable de l'os d'un doigt* de sainte Anne. Cette relique fut exposée la première fois le 12 mars 1670, et depuis lors n'a point cessé d'être l'objet d'un culte fervent.

2° Une autre relique de sainte Anne, moins insigne, mais cependant d'une grande valeur, fut donnée en 1877, au retour d'un pèlerinage de Rome, par Mr l'abbé Nap. Laliberté, ancien curé de St-Michel de Bellechasse.

3° En 1889, Mgr Bolduc, prélat de Sa Sainteté Léon XIII, légua par testament à la basilique de Beaupré une troisième relique de la Sainte.

4° En 1891, une quatrième relique, consistant en un *ossement de la main* de sainte Anne, fut donnée à l'église de Beaupré, par l'évêque de Carcassonne, France, à la demande expresse de

Son Eminence le Cardinal Taschereau. On peut toujours la voir sur l'autel de la sacristie, d'où elle est l'objet constant de la vénération des pèlerins et de la légitime curiosité des visiteurs.

5° Enfin en 1892, Son Eminence le Cardinal Taschereau fit don au sanctuaire de Sainte-Anne et au peuple Canadien tout entier de la *grande Relique*, obtenue sur sa demande du Souverain Pontife Léon XIII, par l'intermédiaire de Mgr Marquis, Protonotaire apostolique. Cette précieuse relique consiste en *une partie du bras de sainte Anne* et mesure quatre pouces de longueur. Elle est renfermée dans un reliquaire très précieux fait avec l'or et les pierres précieuses provenant des bijoux offerts à la Thaumaturge en reconnaissance de faveurs obtenues.



LE CARDINAL TASCHEREAU

Une relique d'un autre genre a été aussi offerte à l'église de Sainte-Anne, en 1880, par le R.P. Charmetant, des missionnaires d'Afrique. C'est un précieux *fragment de rocher* extrait de la grotte qui servait de chambre à sainte Anne pendant sa vie mortelle. Cette grotte où se sont accomplis les mystères de l'Immaculée Conception et de la Nativité de la très-Sainte Vierge, est aujourd'hui la crypte même de la basilique de Sainte-Anne de Jérusalem.

Puisque nous ne possédons aucune relique des corps de Marie et Joseph, quelles reliques sur la terre, sauf le bois de la Croix arrosé et sanctifié par le sang du Christ, sont plus précieuses que les reliques de celle qui fut sur la terre et la mère de la Vierge Immaculée et l'aïeule du Christ Jésus? En possédant

ces multiples fragments des restes sacrés de sainte Anne, le sanctuaire de Beaupré peut donc se glorifier de posséder un véritable trésor, un trésor infiniment plus précieux que les mille objets d'or et d'argent dont la reconnaissance l'a enrichi.

IV. LES ANCIENS SANCTUAIRES

"Lorsque les premiers établissements se formaient à la côte " de Beaupré, dit l'historien Ferland, une *modeste chapelle* fut " bâtie sur le rivage du St-Laurent; ce fut probablement un sou- " venir du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne, " qui engagea les habitants du voisinage à demander qu'elle fut " placée sous le patronage de la Bonne sainte Anne. Dieu " sembla, dès lors, répandre des grâces spéciales sur ceux qui " visitaient l'humble sanctuaire."

Durant les années qui précédèrent l'érection de cette "modeste chapelle," le Petit-Cap fut régulièrement desservi, par voie de mission, par les Pères Jésuites qui augmentèrent le nombre de leurs visites en proportion de l'accroissement de la population. On se réunissait alors tantôt dans une maison tantôt dans une autre, pour assister aux divins mystères et recevoir les secours de notre sainte Religion.

Le premier sanctuaire ou l'église en bois.—1658-1661.—Mais cette partie de la Côte Beaupré ayant été érigée en paroisse, en 1657, il fallut songer à y bâtir une église. Il tardait du reste aux habitants de Beaupré, pour la plupart anciens marins et protégés de Ste Anne, d'avoir au milieu d'eux une chapelle et une chapelle dédiée à leur bienfaitrice. Etienne Lessard, l'un des principaux d'entre eux et ancien marin lui-même, en fournit les moyens par le don généreux d'une partie de son domaine en faveur du nouveau temple. Il ne mit d'autre condition à sa généreuse offrande que de commencer sans délai les travaux de construction. M. de Queylus, alors grand-vicaire et curé de Québec, accepta la donation, fixa le site de la nouvelle église sur la place publique, en face de la présente Basilique, et au mois de mars 1658, il déléguait M. Vignal pour

la bénédiction de la première pierre. Ce fut le gouverneur de la Nouvelle-France, M. d'Ailleboust, qui vint lui-même poser cette première pierre dans les fondations de l'édifice sacré. Sainte Anne montra dès lors combien cette entreprise lui était agréable, en guérissant un habitant de Beaupré, Louis Guimond, d'une infirmité qui le rendait incapable de prendre part aux travaux, comme le faisaient ses voisins. Le pauvre affligé se contenta de déposer, par dévotion, trois petites pierres dans les fondations et fut guéri à l'instant même, à la grande admiration et consolation de tous.

Qui le croirait ? Cette chapelle déjà consacrée par un miracle, ne fut néanmoins jamais terminée, ni même assez avancée pour servir au culte. Placée trop près du fleuve, les eaux de la marée montante et les glaces du printemps en minaient les faibles fondations ; des difficultés surgirent, et il fallut songer à en bâtir une autre plus près de la côte.

Le deuxième sanctuaire ou l'église en colombages, 1661-1676.—L'abbé Thomas Morel ayant été chargé, dès son arrivée au Canada, en 1661, de la desserte de la paroisse, s'occupa aussitôt de la question épineuse de l'église. D'accord avec Mgr de Laval, il jugea plus prudent de choisir un autre site pour y asseoir un nouvel édifice. La colonne-fontaine qui se trouve en face de la Chapelle commémorative, marque le côté nord du site occupé par cette seconde église. Etienne Lessard, toujours généreux, en donna le terrain. On se mit à l'œuvre avec entrain et, dès 1662, la chapelle était déjà assez avancée pour permettre d'y célébrer les saints mystères. Cette église, de modeste apparence, était tout simplement de colombages, mode de construction fort en usage à cette époque, et d'après lequel on remplissait d'une maçonnerie quelconque tous les espaces laissés vides par les pièces de charpente.

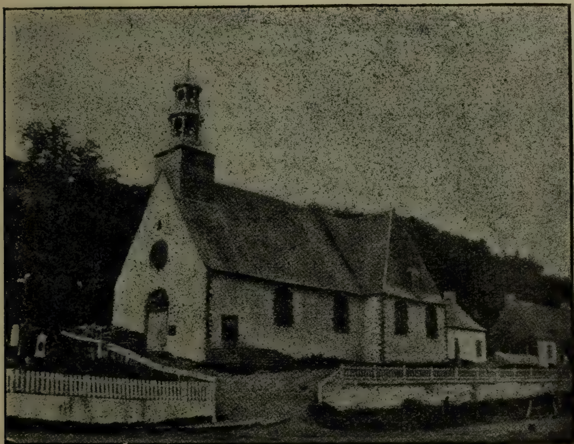
Sainte Anne montra que ce nouveau temple ne lui était pas moins agréable que le premier. Elle se plut à combler de ses maternelles faveurs tous ceux qui venaient s'y agenouiller.

"Ce fut alors, dit un document conservé aux Archives du "Séminaire de Québec, que Dieu commença d'opérer des gué-

"risons par l'image miraculeuse de sainte Anne, qui y fut mise "(dans l'église) vers l'an 1661 ou 62."

D'après le R. P. Charland, O. P., l'auteur de *Madame saincte Anne*, cette image miraculeuse de sainte Anne ne serait autre que la petite statue de bois doré apportée de France, en 1661, et installée l'année suivante dans la nouvelle église. Cette statue existe encore; on peut la voir parmi les souvenirs historiques conservés dans le Trésor de la sacristie.

Le troisième sanctuaire ou l'église en pierre. 1676-1876.—Mais les habitants de Beaupré ne furent pas longtemps



LA VIEILLE ÉGLISE — 1676 — 1876

sans élever à leur glorieuse et bien-aimée Patronne un temple plus digne d'elle. Encouragés par Mgr de Laval et par leur nouveau curé, M. Fillon, ils se mirent à l'œuvre en 1676. Cette troisième église bâtie en pierre et dont il est facile de se faire une idée, grâce à la Chapelle commémorative qui en occupe

précisément le transept, a été deux fois restaurée : la première fois en 1694, et la seconde fois en 1787. Elle a servi au culte jusqu'en 1876, c'est-à-dire durant l'espace de deux cents ans.

C'est cet humble sanctuaire qui a surtout vu grandir et devenir générale la dévotion du peuple Canadien à la mère de Marie. Innombrables sont les pèlerins qui, deux siècles durant, se sont donnés rendez-vous dans son enceinte vénérée. Là que de malheureux sont venus s'agenouiller aux pieds de la Consolatrice des affligés ! Là que de prières sont montées vers la Sainte à miracles ! Là que de guérisons miraculeuses se sont opérées et que de pécheurs se sont convertis ! Dieu seul en connait le nombre.

Lors de l'invasion anglaise en 1759, laquelle se termina par la cession de tout le pays à la Grande Bretagne, un détachement des troupes du général Wolfe, commandé par Alex. Montgomery, (le frère du général de ce nom qui fut tué en essayant de s'emparer de Québec, et qui tomba sous ses murs dans la nuit du 31 décembre 1775) ravagea toute la contrée. Le seul bâtiment laissé debout fut la petite église placée sous la protection de sainte Anne. La bonne Sainte n'avait pas permis que son sanctuaire de prédilection fut profané.

En 1878, malgré tout le désir qu'on avait de le conserver, on s'est vu obligé de démolir ce temple vénérable qui s'en allait en ruines. Sur ses fondations s'élève une chapelle à la construction et à l'ornementation de laquelle, on a fait servir tous les matériaux et l'antique ameublement de l'église démolie ; c'est la Chapelle commémorative.

Le quatrième sanctuaire ou la Basilique actuelle. 1876.—Le quatrième sanctuaire n'est autre que le vaste, riche et grandiose monument que la reconnaissance de tout un peuple a élevé à la gloire de la Bonne sainte Anne : la Basilique de Beaupré.

V. LA BASILIQUE DE BEAUPRE

Ce temple, l'un des plus vastes, des plus beaux et des plus riches du continent Américain, a été bâti au moyen de contributions fournies par tous les catholiques de la Province. C'est donc, en quelque façon, un temple national. Les fondements en furent posés en juin 1872, et le 17 octobre, 1876, exactement deux cents ans après l'érection de l'ancienne église, la nouvelle était solennellement livrée au culte.

Mais cinq années étaient à peine écoulées, que la foule toujours croissante des pèlerins ne trouvait déjà plus place dans son enceinte ; il fallait songer à l'agrandir : ce qui fut fait une première fois, en 1882, par là construction de bas-côtés, sous forme de chapelle latérales, et une seconde fois, en 1886 ; l'édifice fut alors allongé de 40 pieds, et la façade surmontée de deux tours entre lesquelles s'élève une colossale statue de la Bonne sainte Anne.



LA BASILIQUE DE BEAUPRÉ

L'église construite en pierre de taille, mesure aujourd'hui 200 pieds de longueur sur 100 de largeur, en comptant dans cette largeur les chapelles latérales. Il y a des sièges pour 1200 personnes, mais un millier d'autres peuvent facilement y trouver place, en se tenant debout soit dans l'enceinte même de l'édifice sacré, soit dans les chapelles latérales.

L'allée centrale a une largeur de quinze pieds : ce qui permet aux processions des pèlerinages allant du parvis au sanctuaire et du sanctuaire au parvis, de se former et de se dé-

rouler avec ordre et aisance. On compte dans l'église dix-neuf autels, y compris ceux des chapelles; de sorte que, avec l'autel de la sacristie, vingt prêtres pèlerins peuvent célébrer en même temps la sainte messe. Les dix-huit colonnes de l'édifice sacré supportent une voûte qui passe à bon droit pour une œuvre de maître. Au reste le maître-autel avec son riche baldaquin, les autels latéraux, la table de communion, la chair de vérité, le piédestal et la châsse de sainte Anne sont autant de chefs-d'œuvre qui attirent à juste titre l'admiration des visiteurs. Nous donnons plus loin une description de ces différentes pièces d'art.

Le 5 mai 1887, le Souverain Pontife Léon XIII élevait le sanctuaire de Beaupré au rang de basilique mineure; et le 19 mai 1889, la nouvelle Basilique était consacrée avec grande pompe par Son Eminence le Cardinal Taschereau, en présence de dix évêques, d'un nombreux clergé et d'un immense concours de fidèles. Elle est desservie, depuis 1878, par les Pères Rédemptoristes.

Tel est aujourd'hui le sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré. Et la petite chapelle en bois, élevé il y a 250 ans en l'honneur de sainte Anne, qu'est-elle devenue? Elle a respiré l'air fortifiant des miracles et elle s'est sentie grandir, elle s'est sentie développer et transformer en ce qu'elle est aujourd'hui : un des plus beaux monuments que la foi, la reconnaissance et l'amour aient jamais construits, un temple digne de la majesté du Dieu qu'on y adore et de la gloire de la Sainte qu'on y honore.

L'étranger qui pénètre pour la première fois dans la basilique de Beaupré, se sent saisi par la majesté du lieu. En effet cette splendeur d'ensemble, cette architecture corinthienne qui se déploie dans toute sa richesse et sa sévérité, cette voûte étoilée, ce maître-autel étincelant de blancheur, avec son immense guirlande de fleurs naturelles aux couleurs variées, et, au centre de la grande nef, cette statue de sainte Anne, décorée à grand luxe, bonne et douce comme la Sainte elle-même, tout cela est d'un effet saisissant, tout cela parle au cœur et à l'âme en même temps qu'aux yeux.

Au reste, on a beau visiter souvent le sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne, on ne se familiarise pas avec l'atmosphère qu'on y respire. En pénétrant sous les voûtes de ce beau temple où tant de soupirs, de prières et de larmes se sont élevés vers Dieu, et où tout nous parle de la puissance et de la bonté de sainte Anne, toujours la même émotion vous saisit et vous transporte, et d'instinct vous vous écriez avec l'ange de l'Ecriture : "*Locus enim sanctus est :* Oui vraiment ce lieu est saint !"



PIE X

Partie descriptive.

I. LE MAITRE-AUTEL.

Le maître-autel fait honneur au génie artistique et chrétien qui en a conçu et exécuté le plan. Essayons de décrire cette merveille de beauté et de bon goût religieux, ce très digne monument de la reconnaissance et de la générosité des fidèles de l'archidiocèse de Québec envers leur bien-aimée Patronne.

Les degrés semi-circulaire qui conduisent à L'AUTEL sont en marbre d'un gris jaunâtre avec des plaques de marbre gris veiné. Sur le palier, on a tracé, en mosaïque, au centre une étoile, et de chaque côté, des croix de Malte en marbre jaune et brun. Six petites colonnes en marbre blanc ornées de chapiteaux dorés, soutiennent la table de l'autel faite toute d'une pièce en beau marbre noir poli. Sur le pavé, dessous la table de l'autel, on lit ces paroles du *Lauda Sion* de St Thomas d'Aquin : "*In figuris præsignatur :* il a été annoncé par des figures." C'est la clef des symboles du sacrifice eucharistique, que nous voyons sculptés en relief sur la face antérieure de l'autel : au milieu, le grand-prêtre prosterné en adoration dans le Saint des saints ; à gauche, Melchisedech offrant le pain et le vin ; à droite, Abraham immolant son fils unique, Isaac, figure du Fils unique du Père, immolé pour la rédemption du monde.

L'autel malgré la richesse des matériaux et la perfection du travail, porte le cachet d'une noble simplicité. Aucun ornement superflu ; un seul gradin pour supporter les chandeliers en bronze doré enrichis d'émaux ; mais dessus se dresse le gracieux TABERNACLE qui doit abriter le Dieu eucharistique. Il

est en marbre blanc et de forme carrée. Tout autour de la porte, qui est en cuivre doré artistiquement ciselé, sont sculptées dans le marbre des grappes de raisin entremêlées d'épis de froment, comme pour rappeler à tous que c'est sous les apparences du pain et du vin que s'y cache le Dieu eucharistique. Au-dessus du tabernacle, se dressent huit colonnettes torses qui soutiennent une petite coupole surmontée de la croix, sous laquelle est placé l'ostensoir exposant Jésus-Hostie à l'adoration des fidèles, durant la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le rétable de l'autel est formé de deux panneaux en marbre blanc, où sont admirablement représentées en relief, du côté de l'Evangile : la *promesse* de la Sainte Eucharistie ; et du côté de l'Epître : la dernière Cène ou l'*institution* de la Sainte Eucharistie.

Mais si l'autel, dans la pensée de l'Eglise, n'exige pas une profusion d'ornements, rien n'empêche que le BALDAQUIN qui l'abrite soit richement travaillé. Aussi n'a-t-on rien épargné pour faire de celui de Sainte-Anne un chef-d'œuvre de magnificence et de beauté. Six superbes colonnes monolithes en marbre blanc, cannelées de la base au chapiteau et couronnées de feuilles d'acanthe, soutiennent la gracieuse coupole au sommet de laquelle brille la croix, le signe du salut. Cette coupole affecte la forme d'un quart de sphère. Quatre nervures ciselées et dorées se rejoignent au sommet où se dessine une jolie rosace en feuilles d'or. Toute la surface de la coupole, sculptée à jour, est émaillée de gracieuses fleurs mêlant le brillant éclat de l'or à l'immaculée blancheur du marbre.—Les deux colonnes extérieures de la façade du baldaquin portent deux anges adorateurs sculptés en marbre blanc.

Durant toute la belle saison, des FLEURS NATURELLES forment comme une immense couronne autour du maître-autel. Des campanules à la tige pyramidale et aux fleurs tantôt blanches tantôt violettes, des géraniums écarlates figurant les flammes de la charité, des lis blancs rivalisant de candeur avec le marbre immaculé de l'autel, exhalent sans cesse leur doux parfum

devant le Saint des saints, rendant ainsi gloire et hommage, à leur manière, au Dieu qui les a créés, et à la Bienfaitrice de notre peuple, la Bonne sainte Anne. Cette véritable exposition florale offre un tableau enchanteur, devenu familier aux habitués du Sanctuaire, mais que ne peuvent se lasser d'admirer tous ceux qui pénètrent pour la première fois sous les voûtes du majestueux temple.

II. LES AUTELS LATERAUX

Les deux autels des nefs latérales sont dédiés, celui du côté de l'Evangile, au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, et celui du côté de l'Epître, à NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS. Ces autels, sans déployer la richesse artistique du monumental maître autel, en sont néanmoins les dignes pendants. Sortis des mêmes ateliers, ils présentent le même aspect général : même marbre blanc, même style corinthien, même cachet de grandeur et de noble simplicite.

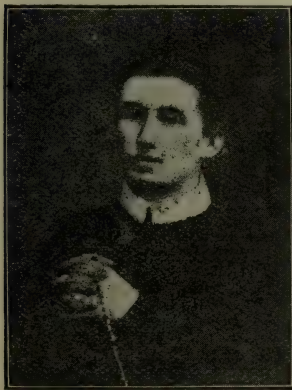
L'autel du Sacré-Cœur de Jésus.—Ce magnifique autel, don des fidèles du diocèse de St Hyacinthe, offre, dans sa partie inférieure, assez de ressemblance avec le maître-autel. Le palier est en mosaïque comme celui du maître-autel. Le devant d'autel est également sculpté en bas relief et représente toutes les nations et toutes les conditions rendant hommage au Cœur adorable de Jésus. Sur le pavé se lisent les paroles : *Cor Jesu, caritatis victimam, venite adoremus ;* "Venez adorons le Cœur de Jésus, victime d'amour." La table d'autel en marbre noir poli, d'une seule pièce, est soutenue par des colonnes corinthiennes au chapiteau doré. Le tabernacle est orné de colonnettes torses qui en soutiennent la coupole. Sur la porte en cuivre doré du tabernacle, est figuré nn calice d'or avec hostie d'argent, le tout entouré d'une auréole de flammes représentant la charité du divin Cœur.

Autour du tabernacle et de la niche où domine la statue du Sacré-Cœur de Jésus, serpente une guirlande en feuilles de

chêne, enlaçant neuf médaillons dont le plus élevé est surmonté d'une couronne ; ces médaillons reproduisent diverses scènes relatives aux apparitions du Sacré-Cœur et à la Passion du divin Sauveur.

L'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours.—Cet autel, don des abonnés aux *Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré*, est absolument dans le même style que celui du Sacré-Cœur, avec cette différence que les bas-reliefs du devant d'autel représentent trois saintes femmes de l'Ancien Testament, figures de la très sainte Vierge : Judith, au pied de laquelle on lit le mot : *Vincit ;* "elle est victorieuse," Debora, avec le mot : *Prophetat*, "elle prophétise," et Esther, avec le mot : *Regnat ;* "elle régne."

L'ornementation du mur qui domine l'autel est particulièrement belle. Une longue guirlande de feuilles de chêne sculptées dans le marbre, s'élance jusqu'à la voûte, enlaçant dans les cercles qu'elle décrits neuf médaillons symboliques. Au centre, dans un encadrement de marbre et surmontée d'une couronne également de marbre, apparait la précieuse image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, bénite par l'immortel Léon XIII. Dans chacun des neuf médaillons on a dessiné une gracieuse figure d'ange portant une banderolle sur laquelle se lisent différentes invocations empruntées aux Litanies de la Ste Vierge.



LE SERVITEUR DE DIEU
ALFRED PAMPALON

C'est sous l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours, la madone chérie des Pères Rédemptoristes, que reposent, en attendant la résurrection, les restes mortels des

RR. PP. TIELEN et DEBONGNIE, autrefois curés de la Basilique; du R. P. GRAVEL, enfant de la paroisse et le premier Rédemptoriste Canadien ; du R. P. FIÉVEZ, l'éloquent missionnaire dont le souvenir est encore si vivace parmi nos population ; et du serviteur de Dieu le R. P. ALFRED PAMPALON, décédé le 30 septembre 1896, laissant après lui une grande réputation de sainteté. Les nombreuses faveurs et guérisons obtenues par son intercession, font espérer qu'il sera un jour honoré sur les autels.

III. LA CHASSE ET LE RELIQUAIRE INSIGNE.

La chasse.—La châsse de sainte Anne, offerte, au commencement du vingtième siècle, à la Patronne du Canada, est une œuvre d'art sortie des ateliers de J. Wilmotte, à Liège, Belgique.



LE BRAS DE STE ANNE

Conçu dans le style de l'église, exécuté en cuivre battu, poli, ciselé et doré, l'édicule mesure sept pieds trois pouces de hauteur, deux pieds et demi de largeur et deux pieds de profondeur. Sur une base rectangulaire s'élèvent quatre colonnettes élégantes supportant un entablement garni des statues de sainte Anne, de saint Joachim, de saint Joseph et de la sainte Vierge. Un dôme à huit faces, avec toiture à imbrications, couronne l'édicule ; le globe qui le surmonte porte l'ange de la renommée. Un grillage délicat où, dans un harmonieux ensemble, se mêlent le feuillage et les fleurs, rappelle les châsses antiques qui dérobent aux regards du profane le dépôt sacré qu'elles renferment.

A l'intérieur de cette église en miniature se dresse un autel : c'est un socle de forme irrégulière d'où émerge un bras en bronze doré. De chaque côté apparaît un pontife. C'est, du côté droit, le vénérable de Laval, premier évêque ; c'est, du côté gauche, Son Eminence Mgr Taschereau, premier cardinal du Canada. A genoux sur l'autel, ils tiennent d'une main le bâton pastoral, de l'autre le reliquaire en or enchâssé dans le bras, et semblent inviter le peuple à vénérer la Bonne sainte Anne. Le devant de l'autel montre comment toutes les classes de la société répondent à l'appel des premiers pasteurs. Au fond d'un élégant bas-relief se dresse la statue de sainte Anne environnée d'anges et de lumières. A gauche on voit l'abbé Morel, premier curé résident de la paroisse ; Claude Pelletier, mieux connu sous le nom de Frère Didace, premier enfant de Sainte-Anne dont on conserve l'extrait de baptême ; la marquise de Tracy qui, avec son époux, offrit au Sanctuaire le tableau devenu célèbre ; enfin un enfant qui rappelle les bienfaiteurs de la Basilique. A droite, apparaissent le R. P. Tielen, autrefois curé de la paroisse, et la vénérable Mère de l'Incarnation, Ursuline ; enfin un pauvre paralytique qui laisse ses béquilles aux pieds de sainte Anne, rappelle tous les malheureux qui, souffrant dans l'âme ou dans le corps, ont obtenu dans le sanctuaire de Beaupré le soulagement ou la guérison de leurs maux.

Le Reliquaire insigne.—La châsse est destinée à abriter le precieux reliquaire renfermant la Relique insigne du bras de sainte Anne.

Ce reliquaire est composé d'une plaque d'or massif avec ornements ciselés en relief sur pièce, et avec moulures également en relief. Au milieu des ornements sont parsemées des pierres fines montées sur chatons : neuf turquoises, huit grenats, quatre améthystes, une opale et huit diamants.—Quatre émaux en couleurs, avec relief dans l'émail, représentent : à droite et à gauche, l'ancienne et la nouvelle église de Sainte-Anne de Beaupré ; à la partie supérieure, sainte Anne et la sainte Vierge ; à la partie inférieure, saint Jean-Baptiste.—La moulure qui

entoure le reliquaire central est également en or ciselé et repoussé à la main sur pièce.—Dans le fond du boîtier contenant la précieuse relique, est une plaque d'or avec anneau également en or, orné de vingt-huit brillants et de l'inscription suivante : *Ex brachio S. Annæ: Relique du bras de sainte Anne.*

Outre sa valeur matérielle et artistique, le reliquaire de sainte Anne est un objet bien digne de l'attention et de la vénération du pèlerin. Qui n'a admiré les nombreux *ex-voto* recueillis et conservés dans le trésor de la Basilique depuis un quart de siècle ? Qui n'a écouté avec émotion le récit du fait, de la grâce spirituelle ou temporelle qui avait provoqué le don ? Ces objets tels que montres, chaînes, bracelets, pendants d'oreille, bagues et autres bijoux offerts spontanément par la reconnaissance des fidèles, ont été jetés dans le creuset, afin que dépouillés de tout alliage, purifiés par le feu, et sanctifiés par les prières liturgiques, ils formassent une véritable *maison d'or*, digne de la grande Bienfaitrice du peuple canadien Ce reliquaire est comme un livre qui raconte les gloires de sainte Anne ; chaque bijou en est un chapitre, et si les pierres pouvaient parler, elles proclameraient bien haut que sainte Anne est la Santé des malades, la Consolatrice des affligés, l'Espoir des désespérés, le Secours des chrétiens, la Mère du Canada, une Protectrice qu'il suffit d'invoquer pour être exaucé.

Le Reliquaire insigne avec sa précieuse relique de sainte Anne, n'est déposé dans la châsse que pour la fête de la Sainte, 26 juillet, et durant l'octave de cette fête. En dehors de ce temps, il est conservé avec soin dans le coffre-fort de la sacristie, avec quelques autres objets de grande valeur qu'il ne convient pas à cause de leur caractère sacré, de laisser exposés aux regards curieux de la foule. Les Religieux gardiens du vénérable sanctuaire, ne font pas difficulté de les montrer aux visiteurs qui expriment le désir de les voir.

N. B.—La relique qui d'ordinaire reste exposée dans la châsse, est ce fragment de l'os d'un doigt de sainte Anne, donné au sanctuaire par Mgr de Laval, en 1670.

IV. LA SAINTE TABLE

Nous voici en présence d'un véritable chef-d'œuvre. La sainte Table est une pièce tout-à-fait unique en son genre et tout-à-fait digne de figurer dans le sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne. Cette œuvre magistrale mérite d'être étudiée et décrite dans tous ses détails.

Commençons par donner quelques renseignements généraux qui ne manqueront pas d'intéresser.

Distribution des parties.—La sainte Table occupe toute la largeur de l'Eglise, c'est-à-dire plus de 66 pieds, en s'appuyant, de chaque côté, aux colonnes de l'édifice. Dans le sens de la longueur sont distribués six groupes symbolisant le grand mystère de l'Eucharistie. Les voici dans leur ordre de succession, en commençant du côté de l'Evangile : la *Manne du désert*, le *Sacrifice d'Abraham*, la *dernière Cène*, les *Noces de Cana*, le *grand-prêtre Melchisedech* et le *prophète Elie*.

La *porte* du milieu et les deux petites situées à chaque extrémité, sont également couvertes de sculptures ayant trait à l'auguste Sacrement de nos autels. Enfin, de chaque côté des colonnes se trouve un *médaillon* représentant, du côté de l'Evangile, St Alphonse de Liguori, et du côté de l'Epitre, le B. Clément Marie Hofbauer, le plus illustre des disciples de St Alphonse.

Matériaux.—Pour se faire une idée de la beauté de ce travail, il suffit de savoir qu'il n'y entre pas moins de cinq espèces différentes de marbres, tous très beaux et très riches. Le plus employé est le beau marbre blanc de Carrare (Italie). C'est sur ce marbre que sont sculptés en bas-relief les groupes dont nous venons de parler. C'est aussi de cette matière que sont faites les vingt-neuf consoles ainsi que les portes. La tablette supérieure est une variété de ce même marbre, appelé "blanc moucheté."

Outre le marbre blanc de Carrare, il y en a encore de quatre autres espèces, à savoir : du jaune Lamartine, de l'onyx rouge, du rouge Grillotte et du rouge de Sienne. Le jaune Lamartine

a été employé spécialement pour les corniches et pour les plinthes. L'onyx rouge forme le fond des quatorze panneaux. C'est de rouge Grillotte que sont faits les montants auxquels sont attachées les consoles. Enfin le rouge de Sienne forme les contours des panneaux d'onyx.

Appréciations.—Bien des visiteurs, tant artistes que simples pèlerins, ont déjà eu l'occasion d'apprécier cet ouvrage. Tous sont unanimes à le déclarer unique en son genre. Il n'y a rien là qui doive étonner, quand on saura qu'il est sorti des ateliers de M. Mathias Zens, de Gand (Belgique), dont la réputation en fait de sculpture, sur marbre et sur bois, est aujourd'hui universelle. C'est lui qui nous a fourni, entre autres, la chair de vérité, la statue de sainte Anne qui orne le sanctuaire, et celles que les pèlerins admirent à la Scala Santa. Quant à la pièce qui nous occupe, elle ne lui a pas coûté moins de *quinze mois de travail.* Aussitôt terminée, elle a été exposée à un concours d'œuvres d'art, et elle a remporté d'emblée le premier prix.

Ces explications préliminaires données, entrons maintenant dans la description des groupes de cet intéressant travail.

Ier **groupe : La Manne.**—Le premier groupe se trouve en face de l'autel du Sacré-Cœur. Il représente l'épisode dit de *La Manne dans le désert.* Au premier plan nous voyons Moïse dans une attitude majestueuse. Sa tête est ornée des deux rayons de lumière, comme il fut aperçu par les Hébreux lorsqu'il descendit pour la seconde fois de la montagne du Sinaï. Ses regards sont levés vers le ciel, ses bras sont étendus. Autour de lui tombe une sorte de neige : c'est la Manne. Deux personnages, un homme à droite, une femme à gauche, sont occupés à ramasser cette étonnante nourriture. Au coin on voit un autre Hébreu en admiration. Ce groupe fait allusion à l'épisode raconté par Moïse lui-même, au 16ème chapitre de l'Exode.

IIème **groupe : Sacrifice d'Abraham.**—Le deuxième groupe représente le *Sacrifice d'Abraham.* Nous y voyons ce grand Patriarche dont le bras gauche, enlacé autour du cou de

son fils Isaac, tient ce dernier sur le bûcher. Sa main droite est levée, prête à frapper. Au-dessus de lui apparaît un ange qui l'arrête juste au moment où il va enfoncer son couteau dans le cœur de son enfant. Dans un coin, on aperçoit le bélier avec ses cornes embarrassées dans des broussailles. Près d'Isaac se trouve le feu du sacrifice. Tout cet ensemble est la reproduction fidèle du récit de la Genèse, au chapître 22ème.

IIIème **groupe : La dernière Cène.**—Chacun reconnait immédiatement le sujet de ce groupe : c'est *la dernière Cène*, pendant laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie. Au milieu du groupe, on voit le divin Sauveur tenant un pain de la main gauche, tandis que la droite est levée sur le calice pour bénir le vin et le changer en son sang adorable. Tous les diciples sont autour de leur Maître, la plupart assis, quelques-uns debout. Deux surtout attirent l'attention et sont bien reconnaissables. L'un est à la droite de Jésus : c'est St Jean, l'apôtre bien-aimé, qui eut le bonheur, à la dernière Cène, de reposer la tête sur le cœur de son divin Ami. Il a les mains jointes, la tête inclinée, dans l'attitude de la prière et de l'amour. Le second est de l'autre côté de la table, en avant, presque en face de Jésus, un peu à sa gauche : c'est Judas. Tandis que les autres regardent le Sauveur avec admiration, lui seul détourne la tête. A cela on devine le traître qui dans quelques instants va livrer son maître à ses ennemis et qui, de fait, l'a déjà livré dans son cœur à Satan.

IVème **groupe : Noces de Cana.**—Ce groupe lui aussi est reconnaissable à première vue : c'est le miracle des *Noces de Cana*, ou le premier miracle de Jésus sur la terre.

On voit, au premier plan, Notre-Seigneur bénissant cinq urnes (la sixième est invisible) alignées devant lui et remplies d'eau jusqu'au bord. Le serviteur qui les a remplies est là, tenant en main une cruche, dont il verse le contenu dans la dernière des urnes visibles. Un second serviteur est derrière le premier, près d'un puits d'où il tire de l'eau pour la passer ensuite à son compagnon.

Près de Jésus, à sa droite et un peu en arrière, se montre la Très Sainte Vierge, les mains jointes, dans une attitude suppliante, ce qui convient parfaitement à la prière qu'elle fait à son Fils, en lui disant : *Ils n'ont plus de vin.*

En arrière de Jésus, à gauche, sont représentés trois autres personnages. Le plus apparent, celui du milieu, tient une coupe en main. C'est le maître du festin. Il vient de goûter de ce vin miraculeux, et, ne sachant pas ce qui est arrivé, il est extrêmement surpris. Il s'adresse à l'époux, placé à sa droite, et lui exprime son étonnement. On semble lui entendre dire avec l'Evangile : "Qu'avez-vous fait? Les autres ont coutume de donner d'abord le meilleur vin aux invités, et lorsque leur palais est blasé, ils leur servent celui de mointre qualité. Vous faites tout le contraire : vous réservez le meilleur pour la fin?"

Vème **groupe : le grand-prêtre Melchisédech.**—Voici, près de la colonne, du côté de l'Epitre, le groupe connu sous le nom du *grand-prêtre Melchisédech.* Deux personnages apparaissent en première ligne. L'un est Melchisédech, "prêtre du Très-Haut." Il soutient un calice. Devant lui est un homme à genoux, en appareil de guerrier ; une épée pend à ses côtés, tandis que de la main droite il tient une lance surmontée d'une bannière flottante : c'est Abraham. En arrière de lui se trouve un autre guerrier de sa suite.

VIème **groupe : le prophète Elie.**—Ce groupe se trouve en face de l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours et représente *le prophète Elie*, au moment de l'épisode du "pain cuit sous la cendre." Il n'y a que deux personnages : un homme endormi au pied d'un arbre, et un ange qui se présente devant lui portant une coupe de la main gauche et un pain de la main droite.

L'homme endormi au pied d'un arbre, c'est le prophète Elie. Il a marché pendant toute la journée ; épuisé de fatigue, il s'est enfin laissé tomber au pied d'un arbre et s'est endormi. Mais voici qu'un ange vient réveiller le prophète et l'invite à manger. Elie s'éveille et aperçoit près de lui un pain cuit sous

la cendre et un vase d'eau. Il mange et boit, et cette nourriture mystérieuse lui communique une force telle que, sans plus prendre aucune nourriture pendant quarante jours et quarante nuits, il marche jusqu'à la montagne d'Horeb, où Dieu lui indiquera la mission à laquelle il est destiné.

Portes et Médaillons.

Porte du milieu.—La porte du milieu est divisée en deux parties représentant chacune un sujet différent. Du côté gauche, est sculpté un PÉLICAN nourrissant ses petits de son sang. De l'autre côté, est sculpté un AGNEAU couché sur un livre d'où pendent sept sceaux et soutenant une bannière. C'est une manière très fréquente de représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ, conformément à une vision de l'apôtre St Jean, racontée dans l'Apocalypse.

Portes latérales.—Ces portes se trouvent aux deux extrémités de la sainte Table. Sur la porte de gauche est sculpté le monogramme de Jésus-Christ : J. H. S.—Sur la porte de droite on voit un calice surmonté d'une hostie.

Les deux médaillons.—Ces deux médaillons sont placés de chaque côté, contre la colonne, mais à l'extérieur. Celui du côté de l'Evangile, représente ST ALPHONSE DE LIGUORI ; on ne voit que le buste. Celui du côté de l'Epitre, représente le B. CLÉMENT MARIE HOFBAUER ; le Bienheureux porte l'étole et est en costume de Rédemptoriste.

V. LA STATUE MIRACULEUSE.

A l'extrémité de l'allée centrale de la basilique et à une distance d'environ douze pieds de la balustrade, se dresse une belle et majestueuse statue de Ste Anne, placée sur un piédestal de dix pieds de hauteur : c'est la *statue miraculeuse* au pied de laquelle les pèlerins viennent s'agenouiller, pour implorer l'intercession de la glorieuse Thaumaturge. Donnons de cette statue et de son riche piédestal une description aussi complète que possible.

Le piédestal.—Le piédestal, don d'une dame de New-York, qui désire rester inconnue, est une intéressante pièce d'art réunissant, dans un harmonieux ensemble, sept espèces différentes de marbre.

Le degré sur lequel s'agenouillent les pèlerins, est fait de marbre de Champlain nommé Grillotte. La base du monument, de forme octogonale, est entourée d'une balustrade où entrent trois sortes de marbre ; le Carrare italien fournit la matière de la base et de l'arcade, tandis que les vingt colonnettes sont en onyx mexicain, et l'appui-main en jaune Lamartine.

Le socle du monument est en marbre de Lisbonne de couleur rougeâtre ; on y voit fixée à chacune des quatre faces, une grande rosette en cuivre doré. La partie supérieure du socle est faite de marbre de Sienne d'une grande beauté, rempli de petites veines rougeâtres.



LA STATUE MIRACULEUSE

Les troncs pour recevoir les offrandes et les requêtes des pèlerins, sont aux quatre angles du piédestal. La boîte est formée de carrare italien ; la porte est en onyx mexicain avec cadre en cuivre doré. On fait passer son offrande ou sa requête par une ouverture pratiquée dans une console de jaune Lamartine richement sculptée.

Au centre du monument, s'élève une colonne monolithe de cinq pieds de hauteur, en onyx mexicain. Il est rare de voir une si grosse pièce de ce précieux marbre qui est de toute beauté, verdâtre, comme transparent, et rempli de veines aux teintes variées.

Le chapiteau de la colonne est fait d'un marbre appelé Numidien ; ce marbre est d'un brun très foncé, ce qui fait d'autant plus ressortir la beauté de l'ornementation qui est toute en cuivre doré.

Sur la face antérieure du piédestal, tout près de l'appui-main, on a fixé le reliquaire contenant un fragment d'une pierre de la maison où sainte Anne a eu le bonheur de devenir la mère de la Très Sainte Vierge Marie.

La statue miraculeuse.—C'est sur ce riche piédestal que se trouve la statue de la Bonne sainte Anne, la Thaumaturge de Beaupré. Cette statue, au pied de laquelle tout pèlerin sent redoubler sa foi et sa confiance, est le don d'une pieuse famille Belge dont un des fils était autrefois membre de la communauté des Pères Rédemptoristes de Beaupré. Son visage empreint d'une majestueuse gravité, exprime pourtant une bonté maternelle ; elle tient dans ses bras l'enfant immaculée dont elle partage la toute-puissance suppliante ; sur son front brille la couronne d'or et de pierres précieuses qu'y déposa, en 1887, Son Eminence le Cardinal Taschereau, au nom de Léon XIII. Autour de son piédestal s'étalent des béquilles et des *ex-voto* de toutes formes : glorieux trophées des nombreuses victoires remportées par elle sur des infirmités spirituelles et corporelles, témoins irrécusables de son grand pouvoir d'intercession auprès de Dieu et de son petit-fils Jésus.

Accourez pieux pèlerins, c'est ici le trône de la Bonne sainte Anne. Venez, chers malades ; venez, pauvres infirmes ; venez, paralytiques ; et vous tous que la douleur opprime, venez. Ici est la Santé des malades et la Consolatrice des affligés ; ici les cœurs brisés par la douleur trouvent le baume de la consolation ; ici les larmes de la tristesse et de l'affliction sont chan-

gées en larmes de joie et de reconnaissance ; ici les pauvres malheureux dont la vie est empoisonnée par de tristes et funestes habitudes trouvent repentir et pardon, retrouvent paix et bonheur.

VI. LA CHAIRE DE VERITE.

La chaire de vérité est un riche monument en marbres assortis, en chêne et en cuivre doré. Ce chef-d'œuvre de sculpture cadre parfaitement avec la superbe table de Communion, et fait comme elle l'admiration des connaisseurs. Pour ne pas nous exposer à des redites, nous ne donnerons qu'une courte description de cette magnifique pièce d'art que les visiteurs du reste peuvent étudier à loisir.

Remarquons d'abord que l'ensemble de l'œuvre frappe par sa grande somptuosité. Toute la chaire, sauf l'abat-voix et les sujets qui le surmontent, est en marbre, marbre clair et varié, rien de criard, pas ombre de mauvais goût, une harmonie de couleurs parfaite.

Toute la BASE du monument ainsi que le double escalier à rampe en cuivre doré, est taillé dans ce gracieux marbre rouge qu'on appelle Brocatelle.

La CUVE, qui repose sur une élégante colonne à chapiteau ouvragé, est d'une seule pièce de marbre blanc, demi-circulaire et ouverte aux deux côtés. Elle porte, sculpté sur la face extérieure, un bas-relief représentant S. Alphonse de Liguori, tandis que le devant est orné d'un groupe en haut-relief représentant Jésus-Christ qui donne à ses apôtres la mission d'évangéliser le monde, conformément à la parole de la Ste Ecriture : *Prædicate Evangelium omni creaturæ. Prêchez l'Evangile à toute créature.* (Marc XIII 15). Ce groupe est une œuvre artistique de première ordre.

Des deux côtés de la chaire se tiennent, très blanches, l'*Espérance* et la *Charité*, anges ailés portant les emblèmes de ces deux vertus : l'ancre et le cœur aux flammes ardentes.

Tous les autres ornements et supports du monument sont composés de panneaux massifs en Seyros jaune, encadrés de marbre blanc et bordés de bandes en cuivre doré, du plus gracieux effet.

L'ABAT-VOIX, très-ornementé, sans excès pourtant, est en bois de chêne ; il repose sur de sveltes colonnes cannelées, encadrant une double arcature très riche, dont le tympan est décoré d'un bel écusson porté par deux anges, et sur lequel sont peintes les armoiries de la Congrégation du très St Rédempteur. Son contour est rehaussé de guirlandes de fleurs très fouillées. Le couronnement est un vrai trône formé de quatre volutes renversées, se joignant par les extrémités et soutenant un globe sur lequel se dresse, dorée et radieuse, la statue de la *Foi* tenant la croix et le calice.

La hauteur totale du monument est de vingt-huit pieds.

Puisse la semence de la divine parole jetée, du haut de cette chaire, dans le cœur des pieux pèlerins, y produire des fruits abondants de bénédiction et de salut, pour la plus grande gloire de Dieu et de la Bonne Ste Anne !

VII. BEQUILLES ET EX-VOTO

De chaque côté de l'entrée principale de la Basilique, se dresse une pyramide de vingt pieds de hauteur, où s'étagent des *béquilles*, *cannes*, *bandages* et autres appareils de chirurgie. Tous ces instruments de la misère et de l'infirmité humaine ont été laissés là, dans le passé, par les perclus, les boîteux et les infirmes qui, après avoir prié la Bonne sainte Anne dans son sanctuaire, s'en sont retournés dans leurs familles complètement guéris.

Autour du piédestal de la statue miraculeuse, se trouvent d'autres béquilles qu'y ont déposées ceux que la Thaumaturge a récemment guéris.

Sur les murs du Sanctuaire, à droite et à gauche, brillent d'innombrables *ex-voto* en or, en argent et en marbre ; ex-voto

aux formes et aux inscriptions les plus variées, mais qui tous sont un cri de reconnaissance et d'amour à la Consolatrice des affligés.

Ailleurs, sur les murs du chemin couvert conduisant de la Basilique à la sacristie, sont suspendues des *vitrines* remplies de lunettes laissées aussi en ex-voto par ceux auxquels la bonne Sainte a daigné rendre la vue.

Toutes ces béquilles et ex-voto restent là pour proclamer, dans un langage bien éloquent, que le sanctuaire de Beaupré est vraiment le temple aux prodiges, et pour redire aux générations futures la puissance et la bonté de sainte Anne, son amour de prédilection pour le Canada et le peuple Canadien.

VIII. L'ORGUE DE LA BASILIQUE

Cet orgue, l'un des plus beaux et des plus parfaits qui soient sur le continent, est sorti des ateliers de MM. Casavant Frères, de St Hyacinthe, P. Q. L'inauguration en a été faite le 19 mai 1896, en présence d'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques, de plusieurs artistes éminents et d'un immense concours de fidèles.

Le mécanisme de l'instrument sacré est *pneumatique tubulaire*, c'est-à-dire que la transmission, au lieu de se faire par des tringles en bois, comme dans les orgues ordinaires, ou par des fils métaliques, comme dans les orgues électriques, se fait au moyen de l'air comprimé.

Le système pneumatique tubulaire a cet avantage sur les autres systèmes, qu'étant débarrassé de toute combinaison mécanique, il fonctionne plus silencieusement et n'est pas exposé à subir dans la même mesure les influences de la température. Il demande donc moins de soin et d'attention, comme aussi un réglage moins fréquent.

Chacun peut constater par lui-même la perfection de l'instrument sacré. Il est là remplissant admirablement son rôle ; il est là faisant entendre à tous les modulations de sa belle voix,

chantant et faisant chanter, priant et faisant prier ; il est là rehaussant par ses harmonieux accords, la splendeur des cérémonies religieuses ; il est là, en un mot, avec son timbre sonore, ses sons mélodieux, ses envolées majestueuses, avec ses effets de grande envergure dont un admirable acoustique fait découvrir et apprécier toutes les richesses.

IX. LA LUMIERE ELECTRIQUE

L'église de Sainte-Anne de Beaupré est éclairée à l'électricité. C'est en 1901, aux tout premiers jours du nouveau siècle, que les portes de la vaste Basilique ont été ouvertes à cette reine du vingtième siècle.

La répartition de la lumière est d'une noble simplicité, mais d'un effet splendide. Plus de 1400 lampes inondent le Sanctuaire de flots de lumière ; des lignes de feu courent autour de l'abside et le long des corniches ; des faisceaux de lumières apparaissent dans les vastes voûtes du temple comme des constellations au firmament. Tantôt les rayons lumineux se promènent de droite à gauche et de gauche à droite ; tantôt ils vont se jouer dans le nimbe qui entoure la statue de sainte Anne ; tantôt ils vont s'ébattre sous les arceaux du baldaquin qui étincelle de mille feux. Tout cet ensemble est magnifique et d'un coup d'œil ravissant.

Les seize chapelles latérales ont leur part de cette abondance de fluide lumineux. Elles sont éclairées chacune par un lustre de trois lampes équivalant à quarante-huit bougies. Enfin on a installé dans le parc plusieurs lampes à arc, ainsi qu'un *réflecteur électrique*, dont les projections lumineuses sont d'un effet ravissant.

Puissent ces flots de lumière matérielle élever la pensée des pieux pèlerins jusqu'à l'immatérielle splendeur qui illumine la Jérusalem céleste !

X. LES CHAPELLES LATERALES

Ces chapelles présentent un caractère unique comme situation. Tout autour de la Basilique, s'élève un mur de quinze pieds de hauteur, décrivant une enceinte pour les chapelles. Cette enceinte est subdivisée par huit murs transversaux formant huit chapelles de chaque côté de la Basilique. Ces chapelles communiquent par des ouvertures cintrées livrant passage aux fidèles d'une chapelle à l'autre. Les murailles latérales de l'église sont également percées d'ouvertures cintrées établissant des communications entre le corps principal et chacune des seize chapelles.

Cette ingénieuse disposition est très avantageuse, attendu qu'elle a pour effet de multiplier les entrées et les sorties, de prévenir l'encombrement, de faciliter aux fidèles l'accès du confessional et de la sainte Table, ainsi que l'accomplissement de leurs devoirs de piété.

Ces chapelles sont magnifiquement peintes à fresque. Chacune d'elle a sa décoration particulière, qui lui donne un cachet propre, et la distingue de toutes les autres. Une inscription placée au-dessus de la porte, fait connaître le diocèse, l'association religieuse ou le riche particulier dont la générosité a pourvu aux frais de décoration. Dans chacune des chapelles il y a un autel en bois sculpté, un confessionnal et quelques sièges. Chaque autel est dédié à un saint dont la chapelle porte le nom et dont la statue orne ce même autel.

La première chapelle, du côté de l'évangile, est dédiée à la Ste famille ; puis viennent successivement les chapelles de Ste Joseph, de St Vincent de Paul, de l'Ange Gardien, de Notre-Dame de Pitié, de St Jean-Baptiste, de St François d'Assise et de St Louis de Gonzague.

Du côté de l'Epitre, les patrons des chapelles sont : St Alphonse, St Joachim, St Patrice, St François-Xavier, St Benoit, St Louis de France, St Antoine de Padoue et la Ste Face.

Les chapelles de St Vincent de Paul et de la Ste Face sont particulièrement belles et attirent davantage l'attention des visiteurs.

Dans la chapelle de St Antoine, on voit, accolée au mur, une plaque commémorative du terrible accident de chemin de fer arrivé, en 1895, aux pèlerins du diocèse de Sherbrooke, accident dans lequel deux prêtres et une douzaine d'autres personnes trouvèrent une mort si tragique.

La chapelle de St Jean-Baptiste est aussi celle des fonts baptismaux : c'est là que les nouveaux-nés de la paroisse de Sainte-Anne sont régénérés dans les eaux du Baptême et faits enfants de Dieu et de la sainte Eglise.

XI. LES CLOCHES DU SANCTUAIRE

Le carillon de la Basilique se compose de quatre belles cloches provenant de la célèbre fonderie Van Aerschot, Louvain, Belgique. On sait que cette fonderie existe depuis quatre siècles et qu'elle a remporté des premiers prix dans toutes les grandes expositions internationales. Ces cloches ont été coulées d'un seul jet et ont ainsi le même alliage. Telles elles sont sorties de la fosse où elles ont été fondues, telles elles ont été expédiées à Beaupré ; ni la lime ni le tour n'ont servi à faire disparaître des défauts de coulée, et les bords n'ont pas été entamés pour l'accordage. Ces conditions ne s'obtiennent que par des soins minutieux de la part du fondeur, et par un travail qui n'est pas hâtif.

Les quatre cloches ont un poids respectif de 4650, 2900, 1950, et 1000 livres ; total : 10500 livres d'alliage sonore, exclusion faite des battants et autres accessoires. Les timbres en sont d'une harmonie rare, et elles rendent avec justesse les notes : MI, FA, SOL, LA ; au diapason international : RÉ, MI, FA, SOL. Chaque cloche donne sa note très distincte ; point de sons discordants, aucun bourdonnement désagréable.

Ils sont là, ces instruments si beaux de la prière et de la louange divine, ils sont là dans les deux superbes tours de la majestueuse Basilique, placés entre le ciel et la terre, et redisant aux collines les gloires et les bienfaits de notre bien-aimée Patronne.

L'une d'elle porte le nom significatif de *cloche des pèlerins.* A elle a été assigné le rôle de saluer de ses joyeuses volées l'arrivée des pèlerinages aux portes du Sanctuaire, et de convoquer les pèlerins à leurs différents exercices religieux.

XII. LE PARVIS DE LA BASILIQUE

Les Pères Rédemptoristes, gardiens du Sanctuaire qui chaque année voit accourir près de 200,000 pèlerins, se font un devoir de conserver à l'œuvre des pèlerinages son caractère religieux, de maintenir l'ordre, de prévenir les abus, d'éloigner tout ce qui pourrait distraire les pèlerins et de favoriser le recueillement et la piété dans une place où l'on vient prier et s'édifier. C'est ce qui lenr a inspiré la pensée de faire du vaste terrain qui s'étend devant la Basilique, nous pas un parc ouvert à tous et toujours, mais un parvis ou jardin d'église tel que le veut la Liturgie sacrée.

Ce jardin présente un vaste rectangle de 8000 verges carrées dont 3500 sont en avenues, 650 sont couvertes de plantations, et le reste couvert en pelouses. Tout cet espace est entouré d'un mur, excepté le côté du fleuve qui est orné d'un grillage en fer. Ce mur d'enceinte, en isolant la place, contribue grandement à en faire un lieu de recueillement et de prière.

La décoration du parvis est de toute beauté et présente un coup d'œil vraiment ravissant. On y voit ça et là de riants parterres de fleurs aux délicates bordures, des statues et des groupes chers à nos religieuses populations, des anges redisant les gloires de sainte Anne, de pieuses inscriptions tirées des écrits du Vénérable Mgr de Laval, de la Vénérable Marie de l'Incarnation. Ajoutez à cela des rangées d'arbres protégeant les pèlerins contre les ardeurs du soleil, de gracieux tapis de verdure reposant la vue, de vastes avenues permettant aux processions de se développer à l'aise, enfin et surtout la solitude et le calme qui règnent en ce lieu, et vous conviendrez que le parvis de la Basilique est tout-à-fait digne du majestueux temple dont il est du reste le complément nécessaire.

XIII. L'"ECCE HOMO" DU CHEMIN COUVERT

Les pèlerins peuvent voir, dans un angle du chemin couvert conduisant, par le côté de l'Evangile, de l'église à la sacristie, une belle statue de grandeur naturelle. Elle représente notre divin Sauveur sous les traits touchants de l'*Homme de Douleur.* Il est assis, revêtu par ignominie d'un manteau de pourpre ; sa tête adorable est couronnée d'épines ; dans une main il tient le roseau, insigne dérisoire de sa royauté ; le sang s'échappe de son front divin et des plaies de la flagellation. L'artiste a traduit avec une rare perfection, l'expression combinée de la douleur et de la résignation dans les traits augustes de l'Homme-Dieu.

A genoux, pécheur, aux pieds de Celui que tu as flagellé, couronné d'épines et crucifié. Lis à travers les larmes de ton repentir, ces paroles de la Sainte Ecriture gravées sur la muraille : "*Je l'ai frappé pour les péchés de mon peuple, et tout son corps n'était qu'une plaie*" (Is. Chap. 52); et ces autres paroles : "*Il a voulu être couronné d'épines, pour m'obtenir une couronne de gloire.*"

On espère, en plaçant là un si beau sujet de méditation, obtenir le *silence* dans cet endroit si rapproché du Sanctuaire. Puisse ce vœu être réalisé, et le spectacle des souffrances de l'Homme-Dieu inviter au recueillement et à la prière !

XIV. LES DEPENDANCES DE LA BASILIQUE

La Sacristie.—La Sacristie est une vaste et jolie construction en pierre de taille, de même style que l'église, et reliée à celle-ci par un double chemin couvert.

L'étage supérieur est destiné principalement à l'audition des confessions. On y voit six confessionnaux et un magnifique autel en bois de chêne sculpté, où les prêtres malades ou infirmes célèbrent d'ordinaire les saints mystères. C'est aussi dans la Sacristie supérieure que se trouvent le *Trésor* des reliques historiques et le *Bureau* où viennent s'adresser tous ceux qui désirent soit s'abonner aux *Annales* de la Bonne sainte Anne, soit faire célébrer des Messes au sanctuaire, soit faire brûler des

lampes ou des cierges devant la statue ou les reliques de sainte Anne, soit donner leur nom à quelque association pieuse, soit faire publier une guérison ou faveur quelconque obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne, soit enfin parler à l'un ou l'autre des Pères desservants du pèlerinage.

Dans la *Sacristie inférieure* on reçoit les personnes qui veulent soit inscrire leur nom au régistre des pèlerins, soit acheter des cierges ou de l'huile de sainte Anne, soit se procurer des souvenirs de leur pèlerinage ou de leur visite au sanctuaire de la Thaumaturge.

Le monastère des Pères Rédemptoristes.—En ligne droite avec l'église et la sacristie, se trouve la résidence des Pères gardiens du Sanctuaire. Elle est en brique blanche et haute de trois étages. Dans ce monastère habitent une quinzaine de Religieux Rédemptoristes qui, durant la belle saison, consacrent tout leur temps à l'œuvre des pèlerinages. Durant la saison d'hiver, quelques-uns d'entre eux s'occupent du ministère paroissial, tandis que les autres vont, partout où on les demande, prêcher des missions ou retraites aux populations des villes et des campagnes.



MONASTÈRE DES PÈRES RÉDEMPTORISTES

Le corps de bâtisse qui, formant un angle droit avec la sacristie, vient aboutir au chemin royal, ne fait pas partie du monastère. Cette aile à laquelle on donne le nom de *Quartier du clergé*, est exclusivement réservée aux membres du clergé séculier et régulier qui viennent en pèlerinage à la Bonne Sainte Anne.

Le Juvénat.—L'édifice qui s'élève audelà du monastère, tout près du chemin royal, est le *Juvénat* des Pères Rédemptoristes. Les Révérends Pères y donnent eux-mêmes l'enseignement classique à un certain nombre de jeunes gens qui, manifestant des signes de vocation à l'état sacerdotal et religieux, ont exprimé le désir de se consacrer plus tard au service de Dieu et au salut des âmes, dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

XV. TRESOR DES RELIQUES HISTORIQUES

I. Première statue de sainte Anne au Canada—1662.

Cette statue de bois doré à été apportée de France, en 1661, et installée, l'année suivante, dans l'église de Sainte-Anne. Plus tard, elle fut placée dans une niche extérieure pratiquée dans le portail de la nouvelle église, et y demeura près de deux siècles. La vitre qui l'y protégeait ayant été brisée par une forte tempête, la statue elle-même fut précipitée sur le sol de toute cette hauteur,



PREMIÈRE STATUE DE STE ANNE

et, chose qui excita l'admiration de tous, elle ne subit aucun dommage.—Il est rare de rencontrer sur ce Continent, une plus ancienne relique historique.

II. **Tasse à quêter—1663.**

On en fit l'étrenne le jour de la fête de sainte Anne, 26 juillet 1663, recueillant, à cette occasion, la somme de 12 francs 65 centimes ($2.53); mais cette quête était bien faible, comparée à celle que le sacristain Michel Bouchard fit le jour du pèlerinage du marquis de Tracy, puisqu'il recueillit alors la somme de 70 francs ($14.00). Cette somme était considérable, si l'on tient compte que les gages, en ces temps reculée, n'étaient que d'un franc (20 cts) par jour.

III. **Crucifix d'ivoire—1663.**

Les artistes sont unanimes à dire que ce crucifix est un véritable chef-d'œuvre de sculpture. Quelques-uns même ne font pas difficulté de l'attribuer au ciseau du célèbre Duquesnoy.

IV. **Chasuble faite et donnée par la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV—1666.**

Le bon état de conservation de ce riche ornement à flèches noires, rouges et blanches, s'explique par le fait que le tissu est tout d'or, d'argent ou de soie. La reine Anne,



LA REINE ANNE D'AUTRICHE

reconnaissant l'intervention de Ste Anne dans la naissance de Louis XIV, envoya des ex-voto à toutes les églises dédiées à la Sainte dans le royaume de France : à Apt, une statue d'argent ; à Auray, une peinture, et à Beaupré, cet ornement précieux.

V. **Ciboire d'argent—1666.**

Bien qu'on s'en soit servi pendant plus de deux siècles pour distribuer la sainte Communion à des centaines de milliers de pèlerins, ce ciboire d'argent massif est encore en aussi bon état de conservation que s'il était neuf. Ce n'est que tout récemment qu'il a été placé dans le Trésor des reliques historiques, et il est bien digne de cet honneur.

VI. **Ostensoir en vermeil—1667.**

Cette œuvre d'art du dix-septième siècle ayant été, il y a quelques années, expédiée à Paris, pour y être réparée, elle y attira grandement l'attention des connaisseurs.

VII. **Premier reliquaire de sainte Anne—1670.**

C'est dans ce reliquaire que fut déposée la première relique de sainte Anne, apportée de France par Mgr de Laval, et par lui donnée au sanctuaire de Beaupré. La relique en a été enlevée afin de la mettre dans un autre reliquaire plus commode pour la vénération des fidèles.

VIII. **Calice d'argent—1670.**

Il a servi pendant plus de deux siècles, à la célébration quotidienne du saint sacrifice de la Messe, à l'autel de la Bonne sainte Anne. Or si l'on considère que ce vase sacré doit être soigneusement essuyé par le prêtre chaque fois qu'il en a fait usage à l'autel, on doit bien admettre que l'argenterie du dix-septième siècle n'étaient nullement de qualité inférieure à celle de notre âge.

IX. **Ciboire pour transporter le St Viatique—1700.**

Durant toute une suite de générations, les malades de la paroisse de Sainte-Anne ont vu le prêtre s'approcher de leur chevet avec ce ciboire contenant le saint Viatique.

X. **Crucifix d'argent—1706.**

Ce crucifix d'argent massif a été présenté au Sanctuaire par l'illustre d'Iberville, le conquérant de la Baie d'Hudson (1697),

celui-là même qui a découvert l'embouchure du Mississipi (1699), et qui a été le fondateur et le premier gouverneur de la Louisiane (1700). L'objet sacré porte gravés les mots : *donné par d'Iberville, 1706.*

XI. **Moule à cierges—1722.**

XII. **Fer à hosties—1723.**

Autrefois la Fabrique de chaque église, de la plus riche comme de la plus pauvre, faisait elle-même les cierges employés dans les cérémonies sacrées, et les hosties nécessaires à la célébration de la sainte Messe et à la communion des fidèles. L'église de Sainte-Anne, comme toutes les autres églises, possédait son moule à cierges et son fer à hosties, que l'on conserve ci à titre de reliques historiques.

XIII. **Antiphonaires—1758.**

Livres d'église contenant les antiennes, psaumes et hymnes du culte catholique, avec les notes de plain-chant d'après lesquelles ils doivent être chantés. La date de l'impression remonte à l'année 1703.

XIV. **Tasse à ablution—1774.**

Petit vase rempli d'eau restant toujours sur l'autel pour la commodité du ministre sacré. Il doit s'y laver les doigts chaque fois qu'il distribue la sainte communion en dehors du temps de la Messe.

XV. **Instrument de la paix—1788.**

On ne fait plus usage de cet instrument que lorsque la sainte Messe est célébrée en présence d'un évêque assistant au trône. Jusqu'à ces dernières années, la coutume existait dans les paroisses de faire, chaque dimanche, la bénédiction du pain offert à tour de rôle par les paroissiens. Le ministre sacré, après avoir béni le pain, présentait au donateur l'instrument de la paix en disant : *Pax tecum :* "la paix soit avec vous."

XVI. **Croix du banc d'œuvre—1795.**

Cette croix servait à distinguer des autres bancs, celui que les marguilliers ont seuls le droit d'occuper durant les offices publics.—Au revers de la croix se trouve l'inscription suivante : *F. Guérard, 31 mai 1795.*

XVII. **Bénitier d'argent—1800.**

Vase contenant l'eau bénite employée dans toutes les bénédictions liturgiques.

XVIII. **Lampe du Saint-Sacrement—1803.**

Cette lampe d'argent fut présentée au Sanctuaire par M. de la Chenaie, en témoignage de reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

XIX. **Croix de procession—1814.**

Croix qu'on porte en tête de toute procession religieuse faite soit dans l'église soit en dehors de l'église.—Nulle valeur artistique.

XX. **Couronnes de Ste Anne et de la Ste Vierge—1889.**

Ces couronnes ont été faites avec le métal et les pierres précieuses provenant des bijoux offerts en ex-voto à la Thaumaturge. Elles sont d'or massif, et les pierreries qui l'ornent sont de vrais améthystes, turquoises, topazes, saphirs, grenats et coraux, au nombre de 264. La couronne de la sainte Vierge est de plus ornée de lis d'or, emblêmes de la pureté.

XXI. **Ex-voto du comte de Paris—1890.**

Ce tableau d'argent ciselé et repoussé a été présenté au Sanctuaire par le comte de Paris, en mémoire de son pèlerinage à Beaupré, en octobre 1890. L'illustre descendant des rois de France y est représenté sous la figure de son aïeul St Louis se mettant sous la protection de sainte Anne. Impossible de décrire le mérite artistique de ce don vraiment princier ; on y reconnait une main de maître. Au sommet du cadre, brille un émail aux armes du comte : trois fleurs de lis sur fond d'azur.

XXII. **Ostensoir gothique.**

XXIII. **Ciboire gothique.**

Ces deux pièces d'orfèvrerie, d'une grande valeur matérielle, sont aussi d'un grand mérite artistique. Et l'ostensoir et le ciboire ont, pendant quelques années, servi au culte divin dans la Basilique. Remplacés par d'autres moins précieux peut-être, mais certainement plus commodes ; on les a jugés dignes d'avoir leur place dans le Trésor du sanctuaire.

XXIV. **Clochette d'autel.**

Cette clochette est le fac-similé d'une vieille cloche romaine. On y voit, représentés en relief, l'aigle, le bœuf, le lion et l'homme, symboles des quatre Evangélistes dont les noms sont gravés dans l'airain.

XXV. **Montre et canne d'un ancien curé de Sainte-Anne de Beaupré.**

Ces deux objets précieux ont appartenu à M. J. B. Blouin, ancien curé de cette paroisse, décédé en octobre 1899. Le défunt fut un zélé propagateur de la dévotion à la Bonne sainte Anne. C'est lui qui a commencé la construction de la Basilique actuelle.



L'ABBÉ J. B. BLOUIN

XXVI. **Sceau d'un président du Mexique, du nom de Santa-Anna.**

Ce sceau tout en or massif représente un aigle très artistiquement travaillé. Debout sur un rocher en lapis-lazzuli portant l'empreint du sceau, le roi de l'air tient entre ses ailes déployées une sphère également en lapi-lazzuli. De ses yeux perçants représentés par deux rubis, il fixe la sphère dans laquelle se trouve incrusté en lettre d'or le mot *Mexico.* Le sceau porte les initiales du Président, enguirlandées des insignes de sa diguité. Cet objet d'art mérite, à cause de la finesse du travail, l'attention des connaisseurs.— Antonio Lopez de Santa-Anna, fut élu président du Mexique en 1832, et mourut à Mexico en 1876.

XXVII. **Authentique de la première relique de sainte Anne.**

Ce cadre renferme les lettres autographes attestant l'authenticité de la première relique de sainte Anne, donnée au sanctuaire de Beaupré par Mgr de Laval, en 1670.

XXVIII. Ce reliquaire, dans son ensemble, simule un portique en argent, flanqué de deux griffons ailés, et surmonté

d'une statue de sainte Anne, modèle de Beaupré. Il a été offert au Sanctuaire, en 1891, par Son Eminence le Cardinal Taschereau.

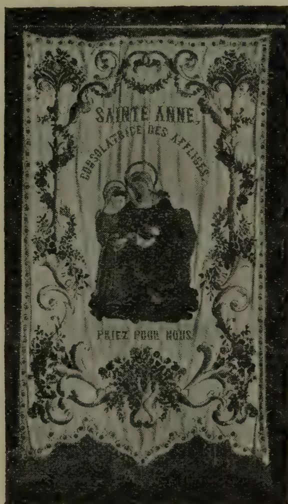
XXIX. **Le calice des pèlerins.**

Ce calice, fait avec l'or et les pierres précieuses provenant des bijoux offerts au Sanctuaire par les pèlerins, est un objet de très grande valeur. Il est enrichi de 88 pierres ou perles dont voici les plus remarquables : trois opales de feu, quatre rubis, cinq diamants, six grenats, six améthystes, huit chrysolithes, douze émeraudes, quatorze saphirs et vingt-quatre perles. Sur le pied du calice se trouvent six médaillons en argent oxydé et représentant : le Christ, Notre-Dame du Perpétuel Secours, la Bonne sainte Anne, St Joachim, St Joseph, St Alphonse de Liguori. Autour du pied est un cercle d'émail sur lequel on lit une inscription latine ayant trait à la sainte Eucharistie. Pierres, perles et médaillons sont artistiquement enchâssés dans un filigrane qui couvre le pied, la tige et les deux-tiers de la coupe.

N. B.—Le Trésor renferme en outre une foule d'objets précieux, tels que médailles commémoratives, montres, chaînettes, colliers, bracelets, anneaux et autres joyaux offerts spontanément par la reconnaissance des favorisés de la Thaumaturge.

XVI. LA BANNIERE DE LA BONNE SAINTE ANNE

Cette bannière, que l'on porte dans les processions bi-mensuelles qui se font dans l'église de Sainte-Anne, est tout-à-fait digne de notre glorieuse et bien-aimée Pa-



BANNIÈRE DE STE ANNE

tronne. D'un côté est représentée en relief, sur drap d'argent, la Bonne sainte Anne enseignant la sainte Vierge. Immédiatement au-dessus de ces deux figures, nous lisons, écrite en demi-cercle, l'inscription : "*Sainte Anne consolatrice des affligés*," terminée au bas de la bannière par les mots : "*Priez pour nous*." La couleur du manteau de sainte Anne est bleu de Prusse, et celle de sa robe, rouge écarlate. La robe de la sainte Vierge est couleur bleu d'azur. Tout le dessin est encadré par deux colonnes brodées en or fin, et entrelacées d'une guirlande de fleurs en chenille.

Le revers de la bannière représente saint Joachim ayant dans la main droite un bâton de pèlerin, et dans la main gauche une corbeille contenant deux tourterelles. La couleur de son manteau est brun foncé. Le dessin, sur ce côté de la bannière, est entouré d'une guirlande avec feuilles d'érable, en velours vert, avec tiges et veines en or fin.

La frange d'or qui orne le bas de la bannière, la monture en cuivre poli, surmontée d'une croix de la plus grande élégance, les galons et les glands en or le plus pur, produisent le plus bel effet et complètent le tout d'une manière irréprochable.

Cette magnifique bannière est sortie des mains des Révérendes Sœurs de la Charité de Québec. Elle fut présentée au Sanctuaire, le 26 juillet 1875, au nom des souscripteurs, par Son Excellence René Edouard Caron, enfant de la paroisse, alors lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

XVII. TABLEAUX DE LA SACRISTIE

I. **La présentation de la sainte Vierge.**—*St Joachim* et *sainte Anne* conduisent leur illustre enfant au temple de Jérusalem, pour l'y offrir au Seigneur. La *jeune vierge*, à peine âgée de trois ans, monte d'elle-même les degrés du temple, tandis que le *grand-prêtre* s'avance à sa rencontre.

II. **La sainte Vierge et le voile de la sainte Face.**—C'était le Samedi-Saint, alors que le divin Sauveur était encore dans le tombeau. La *sainte Vierge*, après avoir assisté à la

mort et à la sépulture de son divin Fils, était retournée dans sa demeure, l'âme plongée dans un océan de douleurs. *St Jean*, *Ste Marie Madeleine* et une autre *sainte femme* lui tenaient compagnie, cherchant à la consoler dans son amère tristesse. Tout à coup la *Véronique* se présente tenant entre ses mains le voile de la sainte Face, qu'elle expose aux regards du groupe affligé. La Mère de douleur reconnait sans peine les traits de son divin Fils, et semble s'écrier : Ah ! mon Fils ! c'est l'image de mon Fils ! tandis qu'elle étend ses deux mains comme pour saisir la précieuse image et la presser sur son cœur. Quant à Marie Madeleine, elle s'est prosternée la face contre terre devant l'image sanglante de son divin Maître.—Ce tableau, qui n'est pas sans valeur artistique, est une copie de "la Véronique" de Ianssens.

III. **Le Révd Père Tielen, C. SS. R.**—Ce digne religieux fut miraculeusement guéri par Ste Anne d'une multiple fracture au pied droit, laquelle, au dire des médecins, devait le rendre impotent pour le reste de ses jours. Il est mort le 10 octobre 1897, après avoir été curé de la Basilique pendant près de douze ans. Sa dépouille mortelle repose dans les caveaux de la Basilique.

IV. **Sainte Anne.**—Représentée dans un costume que l'on suppose être celui des femmes de son temps.—Ce tableau ainsi que les deux suivants, sont dûs au pinceau du peintre et artiste Belge, Mathias Zens.

V. **La Ste Famille, Jésus, Marie, Joseph.** — (Par Mathias Zens.)

VI. **St Joachim, époux de Ste Anne.**—Représenté en costume du temps, avec le bâton de pèlerin à la main. (Par Mathias Zens.)

VII. **Tableau miraculeux de Notre-Dame du Perpétuel Secours.**—La sainte Vierge porte l'enfant Jésus dans ses bras ; deux archanges apparaissent et présentent les instruments de la Passion au divin Enfant qui en parait effrayé au premier instant. L'original est vénéré à Rome dans l'église des Pères Rédemptoristes.

VIII. **Copie du tableau miraculeux de Ste Anne.**—L'original, don fait à l'église de Ste Anne de Beaupré, par le marquis de Tracy, se trouve au-dessus de l'autel de la Chapelle commémorative. *Ste Anne* y est représentée faisant l'éducation de la *Ste Vierge;* à ses pieds se trouvent le *marquis et la marquise de Tracy* en habits de pèlerins et dans l'attitude de la prière.



MGR ANT. GAUVREAU

IX. **St Jean l'Evangéliste.**—Représenté écrivant son Evangile, avec l'aigle symbolique planant au-dessus de sa tête. Ce tableau et les deux suivants sont des reproductions partielles des fameux chefs-d'œuvre de Rubens, qui ornent le musée d'Anvers, Belgique. Ils ont été donnés au Sanctuaire par Mgr Ant. Gauvreau, le dernier curé de Sainte-Anne avant l'arrivée des Pères Rédemptoristes.

X. **Descente de la Croix.**—(Copie de Rubens).

XI. **La Ste Vierge et le divin Enfant.**—(Copie de Rubens).

XII. **L'ancienne église de Ste-Anne.**—Bâtie en 1676, elle a servi au culte jusqu'en 1875. Elle a été démolie en 1878, et transformée en Chapelle commémorative, situé sur le même emplacement, construite avec les même matériaux, surmontée du même clocher et ornée du même ameublement.

XIII. **Jésus au milieu des enfants.**—Le *divin Sauveur* est représenté dans une attitude à la fois douce et majestueuse, au milieu d'un *groupe d'enfants* sur lesquels il jette des regards pleins de tendresse. A côté de lui se trouvent quelques-uns de ses *Apôtres* auxquels il semble dire: "*Sinite parvulos venire ad me.* Laissez venir à moi les petits enfants".

XIV. **L'Annonciation.**—L'archange *Gabriel* annonce à la *Ste Vierge* qu'elle va devenir la mère du Rédempteur des

hommes. L'humble vierge, à genoux en prière, se retourne vers le messager céleste et, d'un ton marquant la surprise, lui dit : *Quomodo fiet istud ?* Comment cela se fera-t-il ?

XVIII. LA SCALA SANTA

La *Scala Santa* (mot italien qui signifie saint escalier) est la reproduction de l'escalier que Notre-Seigneur Jésus-Christ dût gravir durant sa sainte Passion, pour se rendre au prétoire de Pilate. On sait que cet escalier, sanctifié par les pas du divin Sauveur et arrosé de son sang adorable, existe encore ; il est en marbre blanc et compte 28 degrés. Il fut transféré de Jérusalem à Rome vers l'an 325, par les soins de l'impératrice Ste Hélène, mère du grand Constantin, et enfermé dans un temple magnifique où il est l'objet de la vénération des fidèles. On y voit constamment de pieux pèlerins en gravir à genoux les degrés sacrés qu'ils arrosent de leurs larmes de repentir et d'amour.



LA SCALA SANTA

Sainte-Anne d'Auray possède une Scala Santa dont les degrés s'usent rapidement sous les genoux des fervents Bretons. Il est juste que Sainte-Anne de Beaupré ait aussi la sienne, et c'est le premier monument du genre en Amérique.

La chapelle de la Scala Santa est placée sur une éminence qui domine tout le village de Beaupré et commande une vue des plus imposantes. Deux voies recourbées conduisent le pèlerin jusqu'au pied de l'escalier par où il va atteindre le pre-

mier plan. Une large plateforme, reposant sur les fondations de l'édifice, invite le pèlerin à faire une première halte, sous le péristyle, pour s'y reposer un instant à l'abri du soleil ou de la pluie, et admirer le magnifique panorama qui s'offre à sa vue.

A l'intérieur de l'édifice, à quelques pas seulement du seuil de la porte, commence le *saint Escalier* qui contient des reliques de la Terre Sainte et que les pèlerins montent à genoux, en récitant des prières et en méditant sur les souffrances de l'Homme-Dieu.

Au pied du saint Escalier, à gauche, se trouve la chapelle de L'AGONIE. L'artiste a su exprimer dans les traits du divin Agonisant le paroxysme de la douleur intelligente et résignée. On saisit le triomphe du Fils de Dieu sur l'infirmité de sa nature humaine, quand on voit ses mains tendues avec un amoureux empressement vers le calice d'amertume que lui présente un ange aux traits éblouissants de beauté.

A droite se trouve une autre chapelle où la scène de la TRAHISON DE JUDAS fait frémir d'horreur. Le traitre s'avance pour donner à son Maître le baiser déicide. Sa figure sinistre respire un mélange d'hypocrisie, de crainte et d'avidité. Quel contraste il y a entre ses traits bouleversés et le calme divin, la majestueuse douceur de Jésus qui, pour notre salut, ne dédaigne pas le plus sanglant des affronts !

Quand le pèlerin a terminé l'ascension du saint Escalier, il se trouve en face de la chapelle de L'ECCE-HOMO, où l'on voit le lâche Pilate montrant à la foule le Sauveur du monde, la tête couverte d'épines, les mains garrottées et les épaules meurtries mal protégées par le manteau de pourpre de la dérision.— A gauche, dans la chapelle de la STE FACE on voit la pieuse Véronique qui vient recueillir sur un voile l'empreinte des traits adorables du Sauveur.—A droite, dans la chapelle de la FLAGELLATION, s'offre aux regards attendris Notre-Seigneur attaché à la colonne et déchiré par les fouets. C'est le groupe le plus saisissant. On les dirait vivants ces deux bourreaux au visage sanguinaire qui ont pris leur aplomb pour flageller plus

à leur aise la chair délicate de l'Homme-Dieu. Leurs bras et leurs jambes dénudés laissent voir leur muscles puissants. Leurs mains sont armées de fouets à six lanières garnies de boules hérissées de pointes. Sous leurs coups multipliés, la chair du Sauveur est toute sillonnée de meurtrissures et de plaies. Mais qu'il est divin le calme de son expression et de son maintien au milieu des outrages et des souffrances !

Puis, redescendant par un des escaliers latéraux, le pèlerin se trouve en présence de trois autres chapelles. Au milieu, un grand CALVAIRE où l'on voit Notre-Seigneur en croix avec Marie et l'apôtre fidèle à ses pieds ; à droite, la DESCENTE DE LA CROIX où la figure principale est celle de la Mère des douleurs ; à gauche, sous l'autel : LE SAUVEUR AU TOMBEAU ; sur l'autel : LE SAUVEUR RESSUSCITÉ.

Ce qui est surtout remarquable c'est l'impression de réalité saisissante produite par tous ces groupes. En effet tous les personnages y sont de grandeur naturelle, avec cette perfection d'expression et de détails qu'on admire dans toutes les statues sorties des ateliers de Mathias Zens. Comme ces groupes ont été commandés tous à la fois chez le même artiste, ils forment un ensemble des plus harmonieux et des plus complets.

Impossible de parcourir cette voie douloureuse sans se laisser attendrir sur les inénarrables souffrances de l'Homme-Dieu, et sans verser des larmes au souvenir de ses propres ingratitudes et des prévarications des pécheurs.

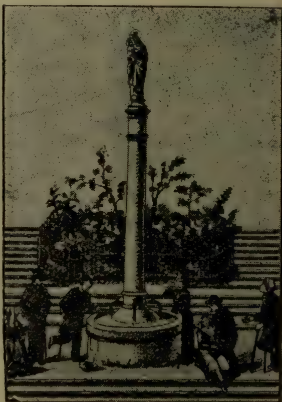
Toutes les *fresques* qui ornent l'intérieur de la chapelle, sont des scènes de la Terre Sainte et sont dues au pinceau d'un Frère Rédemptoriste, qui consacra deux années à ces décorations.

XIX. LA SOURCE DE SAINTE-ANNE

Il est remarquable que dans tous les grands lieux de pèlerinage, il existe une source dont l'eau possède un merveilleux pouvoir de guérison. Beaupré ne fait pas exception. Là aussi se trouve une source dont l'eau a déjà guéri un grand nombre

de malades et d'infirmes de toute espèce. Cette source jaillit de la colline. à quelques pieds seulement de la Chapelle commémorative et du chemin qui conduit à la Scala Santa. Son eau coule, hiver et été, avec assez d'abondance pour satisfaire la dévotion de centaines et de milliers de pèlerins qui en prennent autant qu'ils le désirent et en remplissent des bouteilles pour apporter avec eux.

C'est cette source qui alimente les deux fontaines en pierres placées, l'une en face de la Chapelle commémorative, et l'autre, du côté opposé, vis-à-vis la sacristie. Le réservoir à robinet qui se trouve dans la sacristie inférieure est également alimenté par la sainte source.



LA COLONNE-FONTAINE

S'il faut en croire la tradition, cette source à toujours existé ; mais ce n'est que vers le milieu du siècle dernier que les pèlerins ont commencé à faire usage de son eau et à mettre en elle leur confiance. Est-ce à la suite de quelque fait miraculeux que cette confiance a commencé à se manifester? Nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, cette foi et cette confiance sont devenues générales, et ont été souvent récompensées d'une manière signalée. Et il n'y a rien en cela qui doive étonner. Sans aucun doute, l'eau de Sainte-Anne n'a pas par elle-même la puissance de guérir les maladies et les infirmités humaines, mais si Dieu veut s'en servir pour opérer des prodiges, qui osera lui contester la puissance de le faire?

XX. LA CHAPELLE COMMEMORATIVE

La Chapelle commémorative, appelée aussi chapelle du Nord, a été construite en 1878, sur l'emplacement et avec les matériaux de l'ancienne église, c'est-à-dire, du temple vénérable qui a servi au culte jusqu'en 1876, et qui, deux siècles durant, a été le rendez-vous des pieux pèlerins.

Innombrables sont les guérisons miraculeuses opérées, dans cette enceinte, par l'intermédiaire de la glorieuse aïeule du Sauveur. Ici les aveugles ont vu, les sourds ont entendu, les paralytiques ont marché ; ici les malades se sont levés guéris et les pécheurs se sont convertis ; ici le passé se joint au présent pour raconter les bienfaits et les gloires de la Thaumaturge du Canada.



LA CHAPELLE COMMÉMORATIVE

L'ameublement de cette chapelle est absolument le même que celui du temple démoli. A l'extérieur, même clocher d'où la douce voix de l'airain appelle les fidèles à la prière, comme elle appelait les générations déjà depuis longtemps disparues. A l'intérieur, mêmes autels et mêmes bancs. La table de communion, la chaire de vérité, les statues et tableaux, les boiseries, pilastres et corniches, sont aussi les mêmes ; en un mot, même ameublement et ornementation datant de la fin du dix-septième siècle ; ce qui en fait une antiquité aujourd'hui très rare sur ce continent, une relique d'un autre âge, et par suite, un monument digne de l'attention des visiteurs.

XXI. TABLEAUX DE LA CHAPELLE

Ces tableaux ont été donnés, à différentes époques au sanctuaire de Beaupré, afin de perpétuer le souvenir de faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Il est à peine nécessaire de dire qu'ils sont conservés non pas comme étant des chefs-d'œuvre, mais à titre d'ex-voto témoignant de la dévotion et de la reconnaissance des générations disparues envers la Thaumaturge du Canada.

I. **Ex-voto du Marquis de Tracy—1666.**

Ce tableau peint, dit-on, par le célèbre Lebrun, a été présenté au Sanctuaire, en 1666, par le Marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France. Menacé de périr dans un naufrage, le pieux vice-roi avait fait vœu si sainte Anne le sauvait du danger, de lui faire une généreuse offrande. Il la fit et le temps l'a respectée. Le tableau représente sainte Anne faisant l'éducation de la sainte Vierge. A ses pieds se trouvent le marquis et la marquise de Tracy, en habits de pèlerins et dans l'attitude de la prière. Au bas du tableau, on voit les armes du donateur.



ANCIEN TABLEAU MIRACULEUX

II. **Sainte Anne et la sainte Vierge—vers 1677.**

III. **Saint Joachim et la sainte Vierge—vers 1677.**

Ces deux tableaux ont été peints par le frère franciscain Luc Lefrançois, et donnés à l'église par Mgr de Laval, pour servir de pendants au tableau du marquis de Tracy. Les deux saints époux sont représentés à genoux, tenant entre leurs mains leur enfant de bénédiction qu'ils semblent consacrer à Dieu dans une prière fervente.

IV. **Ex-voto de Melle de Bécancour—1689.**

Avant d'entrer au monastère des Ursulines, à Québec, Melle Marie-Anne de Bécancour, fille du baron de Portneuf, fit un pèlerinage à Sainte-Anne pour implorer la protection de sa sainte patronne, dans l'accomplissement de son pieux dessein. Elle y offrit alors ce tableau où elle est représentée agenouillée devant sainte Anne et la sainte Vierge.

V. **Ex-voto de M. Juing—1696.**

Le vaisseau de M. Juing, marchand de Québec, était poursuivi par trois navires hollandais. Se voyant sur le point de tomber au pouvoir de ses ennemis, M. Juing fait un vœu à sainte Anne. Au même instant un épais brouillard enveloppe son vaisseau, le dérobe à la vue de l'ennemi et lui donne le temps de chercher un refuge dans l'embouchure du Saguenay. Ce tableau a été refait en 1826.

VI. **Ex-voto de MM. Gaulin et Edouin—1709.**

Sur le vaisseau en partie démâté par la tempête on voit trois personnages : ce sont le capitaine Edouin, M. Gaulin et un Récollet priant avec la plus grande ferveur. Au sommet du tableau, Ste Anne apparait portée par les nuages et entourée d'anges ; elle étend la main comme pour commander à la tempête de s'apaiser. Le tableau porte l'inscription suivante : *Vœu fait par l'équipage de la "Sainte-Anne" commandé par M. Edouin*, 1709.

VII. **Ex-voto des trois naufragés—1754.**

Le 17 juin 1754, une chaloupe faisant la traversée de Lévis à Beauport, fut renversée par un coup de mer. Les cinq personnes qui s'y trouvaient, furent précipitées dans l'abîme et n'attendaient qu'une mort certaine, Trois cependant échappèrent au danger. Reconnaissant dans ce fait l'intervention de la "bienheureuse sainte Anne", à laquelle elles s'étaient recommandées, ces trois personnes voulurent en perpétuer le souvenir par cet ex-voto qui est plutôt un témoignage de leur dévotion que de l'habileté du peintre.

VIII. **Naufrage du "Saint-Esprit" de Québec.**

Le Père Pierre et l'équipage font un vœu à la Bonne Ste Anne et sont sauvés. Dans un coin du tableau, Ste Anne apparait debout, les yeux tournés vers le lieu du sinistre.

IX. **Un vaisseau faisant naufrage.**

L'équipage fait un vœu à sainte Anne et à sainte Antoine de Padoue. A la partie supérieure du tableau, on voit, d'un côté, sainte Anne, et de l'autre, saint Antoine à genoux sur un nuage, les mains jointes dans une ardente supplication.

X. **Ex-voto de Mme Riverin—1703.**

Eprouvée par des revers de fortune, Mme Riverin crut devoir mettre son sort et celui de ses enfants sous la protection de sainte Anne, et elle lui offrit ce tableau où elle est représentée avec sa petite famille.

XI. **Le Héros du roi—1711.**

Ex-voto présenté par l'équipage de ce vaisseau, en reconnaissance de la protection dont sainte Anne l'avait entouré, durant l'invasion du Canada par la flotte de Walker, forte de 84 navires. Cette flotte étant allée misérablement échouer sur les battures de l'Ile-aux-Œufs, les Anglais abondonnèrent leurs projets

XII. **Ex-voto de Louis Prat—1706.**

Louis Prat, marchand armateur et capitaine du port, eut de fréquentes relations d'affaires avec la Fabrique de Sainte-Anne. Son brigantin avait nom *Joybert*. Le tableau porte pour inscription : Ex-voto Ludovicy Prat, 1706.

XIII. **Ex-voto de M. Roger—1717.**

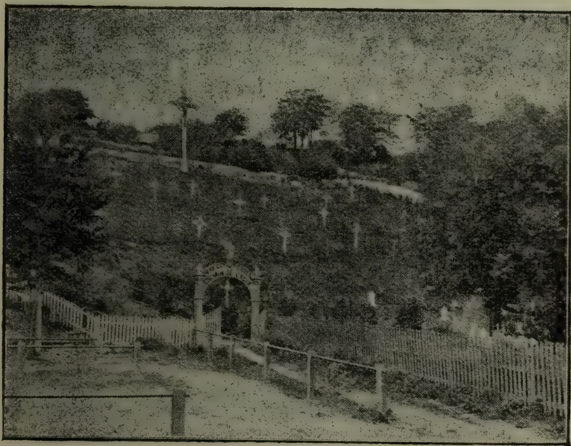
Ce tableau représente un vaisseau engagé dans les glaces et sauvé par l'intercession de sainte Anne. Plusieurs membres de l'équipage lèvent des mains suppliantes vers la Sainte qui tranquillement instruit son enfant, et ne semble rien remarquer de ce qui se passe à ses pieds.

XIV. **St Louis, roi de France.**

Ce tableau n'est pas un ex-voto. Il a été acheté des Ursulines de Québec, en 1765, pour la somme de 200 francs ($40.) Saint Louis y est représenté en habits royaux et prosterné devant la croix. Trois anges contemplent ce touchant spectacle d'un roi en prière devant le signe du salut.

XXII. LE CIMETIERE

Le cimetière, d'une apparence si modeste, n'en a pas moins une histoire des plus intéressantes. Ouvert en 1670, il renferme les restes mortels de tous ceux qui sont morts dans la paroisse depuis sa fondation, et d'un bon nombre d'autres personnes qui aimaient de reposer à l'ombre de sainte Anne. On y a enterré, à venir jusqu'aujourd'hui, pas moins de 3775 corps, parmi lesquels 71 Indiens. C'est là un fait étonnant, si l'on tient compte de ses proportions relativement étroites ; c'est au point que si toutes les personnes dont les corps gisent là, pouvaient revenir à la vie, il ne leur serait pas possible de s'y trouver toutes côte à côte, l'espace serait trop petit.



CHEMIN DE CROIX

Au fond du cimetière, à l'extrémité de l'allée centrale, s'élève une petite chapelle ornée d'un Calvaire ; on l'appelle la *Chapelle des Ames*. Les pieux pèlerins aiment à venir s'y agenouiller aux pieds du Sauveur en croix, et à y faire une prière pour le repos des âmes de ceux qui, tout autour, dorment leur dernier sommeil.

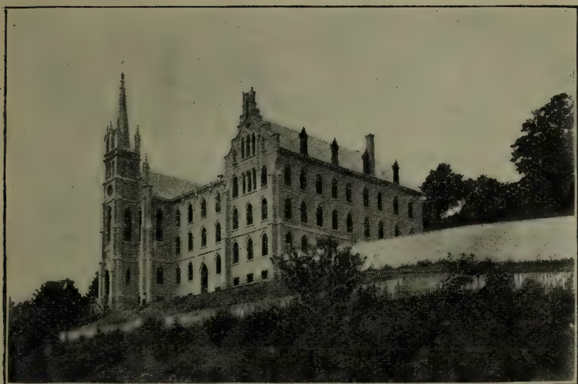
A la partie supérieure du cimetière, sur le penchant de la colline, est érigé un *Chemin de Croix*. Durant la belle saison, on y voit constamment des groupes de pèlerins parcourir, graves et recueillis, les stations de la voie douloureuse, et gagner, au profit des âmes des fidèles défunts, les nombreuses indulgences attachées à cette touchante dévotion.

XXIII. LE MONASTERE DES REDEMPTORISTINES

Le 5 août 1905, trois religieuses Rédemptoristines, du Couvent de Marienthal, Hollande, arrivaient à Ste Anne de Beaupré, pour y fonder un monastère de leur Ordre, le premier qui ait été établi sur le sol de l'Amérique. Quelques mois plus tard, six autres religieuses de la même communauté venaient rejoindre leurs compagnes, et partager avec elles les difficultés et les épreuves inséparables de toute fondation nouvelle. C'est le 8 décembre 1906, que les Filles de St. Alphonse prirent possession de leur nouvelle résidence.

Le monastère est une vaste et jolie construction en briques blanches et de style ogival. Il est placé sur une éminence d'où il domine tout le village de Beaupré, et offre un point de vue des plus grandioses. De la hauteur l'œil contemple un panorama qui embrasse toute l'Ile d'Orléans et s'étend de Québec au cap Tourmente.

En voyant ce couvent, plus d'un visiteur se demandera : Quelles sont donc les occupations de ces religieuses ? Consacrent-elles leurs temps à l'instruction, au soin des malades, ou à d'autres œuvres de charité ? Non, elles font ce que le monde aime le moins à faire et, partant, néglige le plus : elles *prient* et *font pénitence*. Elles *prient* pour elles-mêmes, pour l'Eglise, pour la conversion des pécheurs, et surtout pour le succès des missions prêchées par les missionnaires Rédemptoristes. Elles *font pénitence* pour leurs propres péchés et les péchés des autres.



MONASTÈRE DES RÉDEMPTORISTINES

Puisse donc ce monastère, asile de la prière et de la pénitence, détourner de notre chère patrie la colère de Dieu, et y attirer les bénédictions du ciel ! Puissent les Filles de Saint Alphonse trouver beaucoup de vocations au sein de nos familles, et perpétuer les désirs et les desseins de leur glorieux Père ! Qu'elles prospèrent sous l'égide de la Vierge Immaculée, patronne du couvent, de saint Gérard, titulaire de la chapelle, et de la Bonne sainte Anne, leur voisine bien-aimée !

XXIV. LE COUVENT DES SŒURS FRANCISCAINES

Le Couvent des Sœurs Franciscaines, vulgairement appelées *Sœurs Blanches*, assis sur le penchant de la côte, fut tout d'abord bâti, en 1837, par M. Ranvoizée, pour être sa résidence. Il y habita en effet jusqu'à sa mort arrivée en 1843. Ce manoir, avant d'être transformé en couvent, était flanqué de quatre tourelles et avait coûté, avec ses dépendances, la somme de $18.000.

Il serait difficile, disons impossible, de décrire exactement la vue que l'on a, de cet endroit, sur le majestueux St-Laurent et sur l'Ile d'Orléans ; il faut y venir et en juger par soi-même. Ce couvent qui repose pour ainsi dire comme un nid dans un épais feuillage, convient parfaitement aux dames qui ont l'intention de passer quelques jours à Sainte-Anne.

Le *Saint Sacrement* est exposé chaque jour dans la chapelle, et chacun peut assister aux offices, pendant lesquels les prières sont récitées par les Religieuses sur un ton qui rappelle l'ancien temps monastique.



FRÈRE DIDACE

Religieux Franciscain, enfant de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré, et le premier dont on ait l'Acte de baptême dans les registres de la paroisse.

Partie directive.

I. OBJETS ET SOUVENIRS PIEUX

L'Œuvre des pèlerinages tient ouvert, en faveur des pèlerins et des visiteurs, un magasin d'objets de piété et de souvenirs de Sainte-Anne. Ces objets pieux et ces souvenirs y sont vendus à un prix très raisonnable et au profit du Sanctuaire. L'Œuvre déclare n'avoir sur les bâteaux ni ailleurs aucun agent pour vendre ces objets en son nom. A Sainte-Anne de Beaupré, il n'y a que le magasin de la *sacristie inférieure*, avec ses deux succursales du *parvis* de la Basilique et de la *porte du chemin couvert*, qui soit sous le contrôle de l'Œuvre, et où les objets soient vendus au profit du Sanctuaire.

La bénédiction des objets et souvenirs pieux se fait à l'église, tous les jours, aux heures suivantes :

1° Après la messe de 7 heures ;

2° A 11 heures de l'avant-midi ;

3° A 3 heures de l'après-midi ;

4° A l'exercice du soir ;

5° Au dernier exercice de chaque pèlerinage.

Les pèlerins doivent avoir soin de se procurer leurs objets et souvenirs en temps convenable et de façon qu'ils puissent toujours les présenter à faire bénir à l'une ou l'autre des heures indiquées ci-dessus, *et non en d'autres temps.* De la bonne volonté et de l'entente sur ce point seraient tout à l'avantage du bon ordre ; sans compter que bien des désagréments et des ennuis seraient par là épargnés et aux Religieux desservants du pèlerinage et aux pèlerins eux-mêmes.

N. B.—Lorsque, à l'heure fixée pour la bénédiction, un office public quelconque a lieu dans la Basilique, cette bénédiction se donne dans la sacristie.

II. ANNALES DE LA BONNE SAINTE ANNE

Les Annales de la Bonne Ste Anne sont l'organe officiel du Sanctuaire et des pèlerinages. Cette intéressante revue est publiée chaque mois en français et en anglais. Rédigée à la source même des événements, par les Pères gardiens du vénérable Sanctuaire, elle tient les lecteurs au courant de tout ce qui se passe d'intéressant à Beaupré, et va parler chaque mois à 45,000 familles, de la puissance, de la bonté et des bienfaits de la grande Thaumaturge du Canada.

Conditions de l'abonnement.—1° Souscription annuelle : 50 centins, payables d'avance. Abonnement pour la vie : $10.00.

2° Toute personne qui fait remise au Directeur du prix de cinq abonnements, c'est-à-dire $2.50, reçoit *gratis* un sixième numéro.

3° Tout abonnement part du mois d'avril ou d'octobre : de sorte que si l'on s'abonne entre ces mois, on reçoit les numéros déjà parus depuis avril ou depuis octobre.

Avantages spirituels offerts aux abonnés.—1° Les abonnés *vivants* ont part à deux messes dites chaque semaine à leur intention, dans le sanctuaire même de la Bonne Sainte-Anne.

2° Les abonnés *défunts* ont part à une messe dite pour eux, chaque premier vendredi du mois, dans le même sanctuaire, et à un service solennel chanté tous les ans durant l'octave des morts.

3° Une *neuvaine de messes* est célébrée chaque mois, du 18 au 26, pour les abonnés et pour toutes les intentions recommandées.

4° De plus, pour les *vivants* et les *morts*, participation aux mérites de toutes les prières, bonnes œuvres et travaux apostoliques de la communauté des Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré.

Ce qui donne le chiffre de 225 messes dites, chaque année, à l'intention des abonnés.

Tous les membres de la famille vivant sous le même toit ont part à ces avantages.

(Pour abonnement, s'adresser au Bureau de la sacristie.)

III. LA MESSE PERPETUELLE

Nous savons, par la Théologie, que le saint sacrifice de la Messe est d'une valeur infinie ; nous savons aussi que la sainte Messe, chaque fois qu'elle est célébrée, profite à tous les fidèles, mais *plus spécialement* à ceux qui y assistent, mais *plus spécialement encore* à ceux qui ont acquis de droits sur les fruits qu'elle produits. C'est sur ces principes théologiques que se trouve basée l'association de la *Messe perpétuelle*, établie dans le sanctuaire de Beaupré, et approuvée par Son Eminence le Cardinal Taschereau, le 20 octobre, 1891. Voici en quoi consiste cette précieuse association.

En faisant une fois pour toutes, l'aumône de 50 centins en faveur du sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, on participe pendant la vie et après la mort.

1° A *une Messe dites chaque jour*, *à perpétuité*, dans le sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne ;

2° Aux *prières publiques qui se font tous les jours* dans la Basilique, spécialement en faveur des bienfaiteurs du Sanctuaire et de toute personne recommandée.

On peut également associer les défunts et toute personne à laquelle on s'intéresse, en faisant la même offrande en leur nom.

IV. ASSOCIATIONS PIEUSES

De même que les associations profanes sont de puissants leviers pour promouvoir les intérêts temporels des membres de la société, de même aussi les associations pieuses sont de puissants moyens de promouvoir le bien des âmes. C'est pourquoi les Souverains Pontifes les ont de tous temps approu-

vées avec de grands éloges, et enrichies de nombreuses indulgences.

Trois de ces associations ou confréries ont été érigées dans le sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne, en faveur des pieux pèlerins.

I. L'Archiconfrérie de sainte Anne.—(Etablie le 26 avril, 1887.)

But de l'Archiconfrérie : Glorifier la Bonne sainte Anne, en rendant son culte plus universel et plus pratique, et faire profiter un plus grand nombre d'âmes des grâces merveilleuses que Dieu se plait à répandre sur les dévots serviteurs de cette puissante Patronne.

Conditions d'admission : 1° Se faire inscrire *soi-même* au régistre de l'Association, et faire, à cette occasion et une fois pour toutes, une petite offrande à la Bonne sainte Anne.—Les absents ne peuvent être inscrits à leur insu.

2° Etre reçu et inscrit par qui de droit.—Les pèlerins n'ont qu'à s'adresser au Bureau de la sacristie.

3° Faire la promesse d'honorer et de faire honorer la Bonne sainte Anne par tous les moyens à sa disposition.

Pratiques : 1° Porter sur soi la médaille de sainte Anne, et avoir dans sa chambre une image de la Sainte.

2° Réciter, chaque jour, pour tous les associés, un *Pater* et un *Ave*, en y ajoutant trois fois l'invocation : "Bonne sainte Anne, priez pour nous."

3° Chaque mois, s'approcher des Sacrements et renouveler son acte de consécration à la Bonne sainte Anne.—Aucune formule n'est prescrite.

Avantages : Les associés peuvent gagner une indulgence plénière :

1° Le jour où ils se sont fait inscrire comme membres de l'Archiconfrérie, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et de la visite de l'église de l'Association.

2° Aux quatre fêtes suivantes : fête de Ste Anne, 26 juillet ; fête de St. Joachim, dimanche dans l'octave de l'Assomption ;

fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre ; fête de St Joseph, 19 mars.

3° A l'article de la mort. (Voir le Manuel de l'Archiconfrérie.)

II. L'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours.—(Etablie en 1890.)

But de l'Archiconfrérie : Honorer et faire honorer la Sainte Vierge, sous le titre de *Notre-Dame du Perpétuel Secours.*

Conditions d'admission : 1° Se faire inscrire *soi-même* au régistre de l'Archiconfrérie.—Les absents ne peuvent être inscrits que sur leur demande, par lettre ou par une personne interposée qui les représente.

2° Etre reçu et inscrit par qui de droit, c'est-à-dire par le Directeur ou toute autre personne ayant reçu de lui le pouvoir d'agréger.—Les pèlerins n'ont qu'à s'adresser au Bureau de la sacristie.

3° Faire, à cette occasion et une fois pour toutes, une petite offrande.

Pratiques : 1° Réciter, matin et soir, trois *Ave Maria* à la Ste Vierge et un *Gloria Patri* en l'honneur de St Alphonse, avec cette double invocation : "O Marie, Mère du Perpétuel Secours, priez pour moi. Mon Protecteur, St Alphonse, faites que, dans tous mes besoins, je recoure à Marie."

2° Porter sur soi la médaille de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et avoir son image dans sa chambre.

3° Chaque mois s'approcher des Sacrements et renouveler son acte de consécration.—Aucune formule n'est prescrite.

Avantages : 1° Les Associés ont une *part toute spéciale* aux prières et aux bonnes œuvres accomplies par tous les membres de l'Archiconfrérie.

2° *Ils participent spécialement* aux travaux apostoliques, prières, penitences et autres bonnes œuvres, qui se pratiquent dans la Congrégation du Très-Saint Rédempteur.

3° Ils peuvent gagner plusieurs indulgences *plénières* et *partielles.* (Voir le Manuel de l'Archiconfrérie.)



LA SAINTE FACE

III. La Confrérie de la Ste Face.—(Etablie en 1889.)

But de cette Confrérie: Extirpation et réparation du blasphème.

Conditions d'admission: 1° Se faire inscrire au régistre de la confrérie; (s'adresser au Bureau de la sacristie.)

2° Faire la promesse de ne jamais blasphémer ;

3° User de son autorité ou de son influence pour empêcher les autres de blasphémer.

Pratiques: 1° Réciter tous les jours un *Pater* et un *Ave* pour la conversion des blasphémateurs ;

2° Porter sur soi la médaille de la sainte Face ;

3° Faire, chaque année, une communion en réparation des nombreux péchés de blasphème qui se commettent dans le monde.

V. TABLEAU DES INDULGENCES

(QU'ON PEUT GAGNER A BEAUPRÉ.)

I. Indulgences de la Basilique.

1° Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires de la confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife : le 26 juillet, jour de la fête de sainte Anne ; le 2 août, jour de la fête de St Alphonse, et le 23 octobre, jour anniversaire de la consécration de la Basilique.

2° Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour chaque communion faite dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

3° Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à tous les fidèles qui, vraiment contrits, visitent la Basilique et y prient aux intentions du Souverain Pontife.

4° Indulgence de 40 jours, toutes les fois que, dans des visites distinctes de la dite église, on y récite un *Pater* et un *Ave*, en faveur des personnes recommandées aux prières des pèlerins.



L. N. ARCH. DE QUÉBEC

5° Indulgence de 40 jours, accordée par Mgr l'Archevêque de Québec, aux fidèles qui assistent avec dévotion à la procession qui se fait deux fois par mois dans l'église de Sainte-Anne.

6° L'indulgence des *sept autels.*—Le 16 janvier, 1887, Sa Sainteté Léon XIII a attaché à la visite de sept autels désignés de la Basilique de Beaupré, toutes les indulgences des sept autels privilégiés de Saint-Pierre de Rome. On peut gagner ces indulgences douze fois par année, à savoir, le deuxième dimanche de chaque mois. Les sept autels désignés sont les trois autels du Sanctuaire, et, dans les chapelles latérales, les deux premiers autels de chaque côté.

7° L'indulgence de la *Portioncule.*—Depuis le 1er août, à midi, jusqu'au 2 août, au soir, on peut gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière autant de fois qu'on visite l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

II. Indulgences de la Scala Santa.

Les pèlerins qui gravissent le saint Escalier, à genoux, et en méditant sur les souffrances du divin Sauveur, gagnent 300

jours d'indulgence à chaque marche. Total : 8400 jours ou 23 années.

III. Indulgences de la Chapelle commémorative.

Indulgence de 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui visitent cette Chapelle et y font, à genoux, une prière aux intentions du Souverain Pontife.

IV. Indulgences de la Chapelle des Ames (au cimetière).

1° Indulgence de sept ans et sept quarantaines, en récitant avec un cœur contrit, sept *Ave Maria*, en l'honneur des sept douleurs de la sainte Vierge.

2° Indulgence de sept ans et sept quarantaines, chaque fois qu'on répète, en faveur des âmes du purgatoire, l'invocation suivante : "*Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam.* Seigneur Jésus, donnez-leur le repos éternel."

3° Indulgence de 300 jours, chaque fois qu'on récite avec piété, cinq *Pater*, cinq *Ave* et cinq *Gloria* en l'honneur des cinq Plaies de Notre-Seigneur.

VI. HEURES DES OFFICES A LA BASILIQUE

(DURANT LA SAISON DES PÈLERINAGES)

I. Offices religieux.—

La semaine : Messes à 5 30 h., à 6 h. et à 7 h.—Le soir à 7 h. Chapelet et Salut

Le dimanche : Messes basses à 6 h. et 7 h. ; grand'messes à 7.30 h. pour les paroissiens, et à 9 hrs pour les pèlerins.—A 4 hrs p. m. Vêpres et Salut.

II. Bénédiction des objets de piété.—

1° Après la Messe de 7 hrs, et à l'exercice du soir (sans vénération de la relique de sainte Anne.)

2° A 11 hrs a. m. et 3 hrs. p. m. (avec vénération de la relique de sainte Anne).

III. Confession et Communion.—

En temps ordinaire, on entend les confessions, à la Sacristie, de 5.30 hrs à 11.30 a. m. et de 4.30 hrs à 6.30 hrs p. m. Dans

les grands concours de pèlerins, il y aussi des confesseurs dans les chapelles latérales.

La sainte Communion se distribue *avant* et *après* (jamais pendant) chaque messe dite au maître-autel, et après le *Credo* de la grand'messe du dimanche.

VII. REPONSE A QUELQUES QUESTIONS

Ière Question.—Que signifie le titre de *basilique* donné à l'église de Sainte-Anne de Beaupré ?

Reponse :—Le mot *basilique* signifie *maison royale.* Chez les Grecs, la basilique désignait la résidence du chef de l'Etat. Chez les Romains, on donnait ce nom à un vaste édifice ayant assez de ressemblance avec nos églises, et servant à la fois de marché et de palais de justice. Chez les chrétiens des premiers siècles, les basiliques étaient les lieux affectés au culte divin. Plus tard, le nom de basilique ne fut donné qu'à certaines églises remarquables, et enfin il devint, avec le temps, un titre honorifique indiquant une distinction, une idée de prééminence. Les basiliques se distinguent en basiliques *majeures* et basiliques *mineurs.* St-Pierre de Rome, St-Jean de Latran et Ste-Marie Majeure sont des basiliques majeures. Lourdes et la Salette, Ste-Anne d'Auray et Ste-Anne de Beaupré sont des basiliques mineures. A ce titre de basilique sont attachés des honneurs et privilèges dont le premier consiste dans la *prééminence* sur les autres églises, et le second, dans l'usage d'*insignes* propres à toute basilique et figurant en tête de toutes les processions.

Le Canada a été donné, par le Christ, en héritage à sainte Anne ; c'est son douaire ; elle en est la maîtresse et la souveraine. Or la basilique de Beaupré est comme le palais de cette glorieuse souveraine et le théâtre de ses royales largesses.

IIème Question.—Pourquoi donne-t-on à la thaumaturge de Beaupré le nom de *Bonne Sainte Anne ?*



LA BONNE SAINTE ANNE

Réponse.—Ce nom lui a été donné par la piété tendre et affectueuse de nos ancêtres. Il est comme l'expression de la vive reconnaissance de tout un peuple pour les faveurs innombrables dont la bonne Sainte a, pour ainsi dire, inondé notre cher pays. Au reste, cette qualification de *bonne* prend sur les lèvres des dévots à sainte Anne une signification toute particulière ; il leur fait savourer la douceur de leur amour pour leur bien-aimée patronne et, de leur confiance en sa maternelle protection.

IIIème Question.—Est-il nécessaire, pour obtenir sa guérison, de faire toucher la relique de sainte Anne au membre malade ou infirme ?

Réponse.—Nullement. Il y a même dans cette manie de certains pèlerins à vouloir se faire promener la sainte Relique sur toutes les parties malades du corps, quelque chose de contraire à la révérence et au respect dus à Ste Anne et à ses restes racrés ; il y a là aussi l'indice d'une dévotion mal comprise. C'est du reste un fait d'expérience que jamais ou à peu près jamais malade ou infirme n'a réussi à obtenir sa guérison par ce moyen. Vénérer la sainte Relique avec respect et confiance, voilà la seule chose utile et salutaire. Ce devrait être aussi la seule chose permise et accordée aux pèlerins.

IVème Question.—N'assure-t-on pas davantage le succès de sa requête auprès de sainte Anne, en étant l'objet d'une cérémonie spéciale et pour soi seul ?

Réponse.—Les pèlerins qui se persuadent une chose semblable, sont bel et bien dans l'illusion ; eux aussi font preuve d'une piété mal comprise. Peu importe qu'au moment de la vénération de la sainte Relique, de la lecture de l'Evangile de Ste Anne, de la bénédiction des objets de piété, on se trouve mêlé à la foule des autres pèlerins, ou qu'on soit seul à genoux aux pieds du prêtre. Peut-il y avoir en cela quelque chose capable de toucher davantage le cœur de Dieu et de la Bonne sainte Anne, et de donner plus d'efficacité aux prières liturgiques? La Thaumaturge ne reste-t-elle pas toujours libre de distribuer ses faveurs à qui elle veut, comme elle veut et quand elle veut? Qu'on veuille bien se persuader de ceci : les prières et les bénédictions publiques sont toujours les meilleures et les plus efficaces, et par conséquent aussi les plus propres à nous attirer les bénédictiones du ciel et les faveurs de la Bonne sainte Anne.

Vème Question.—Pourquoi se rencontre-t-il des malades et des infirmes qui ne réussissent pas à obtenir leur guérison au sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne, tandis que d'autres l'obtiennent si facilement, parfois dès leur premier pèlerinage ?

Réponse.—Le fait doit être attribué à l'une ou l'autre des trois raison suivantes :

Ou bien ces malades ne prient pas avec les dispositions voulues pour être exaucés ;

Ou bien ce n'est pas encore pour eux le moment favorable d'être exaucés ;

Ou bien ce serait plutôt un malheur qu'un bonheur pour eux d'être exaucés.

Le plus grand bien de tous et de chacun, voilà donc ce qui explique pourquoi la Bonne sainte Anne écoute favorablement la prière de l'un et reste sourde à la prière de l'autre ; voilà ce par quoi cette mère toujours si bonne se laisse guider dans la distribution de ses faveurs.

Au reste, que ceux qui viennent au Sanctuaire sans recevoir le plein accomplissement de leurs prières et de leurs vœux, se

rappellent ce qui se passait à la *Piscine probatique*, au temps de notre divin Sauveur. De toute la multitude des malades, des aveugles et des boîteux attendant le mouvement de l'eau, un seul était guéri chaque fois. Pourquoi tous ne l'étaient-ils pas ? Dieu seul le sait. La volonté de Dieu, voilà le dernier mot de toute chose.

VIème Question.—Un protestant malade ou infirme pourrait-il obtenir sa guérison à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré ?

Réponse.—Oui, si d'une part, dans le moment de sa visite au sanctuaire de la Thaumaturge, il réalise les dispositions d'*esprit* et de *cœur* voulues, et si, d'autre part, sa guérison doit tourner au plus grand bien de son âme comme à la plus grande gloire de Dieu.

Voici ce que nous lisons dans les *Annales de la Bonne Sainte-Anne*, numéro d'octobre, 1898 : "Le train de 11 hrs nous amè-"ne règulièrement de 100 à 150 touristes, pour la plupart "américains et protestants, que la réputation de Sainte-Anne "de Beaupré attire en ce lieu, et qui le visitent nous devons le "dire, avec beaucoup de respect et d'intérêt. Ces visites au "Sanctuaire de la grande Thaumaturge du Canada, ont déjà été "chez plusieurs d'entre eux, l'occcasion du retour à la véritable "Eglise. La Bonne sainte Anne d'ailleurs les récompense. "On cite en effet le cas d'une personne qui venue malade, a "été guérie radicalement au simple attouchement de la relique, "au moment du départ. Elle n'a eu que le temps de détacher "sa montre en or, et de la présenter au Père qui s'était intéressé "à elle, en lui disant : *Je veux me faire Catholique !*

VIIème Question.—Pourquoi la Bonne Ste Anne a-t-elle plus le don des miracles que la plus part des autres Saints, même de ceux qui ont étonné le monde par leurs sublimes vertus et leurs œuvres merveilleuses ?

Réponse.—On peut assigner à ce fait si glorieux pour notre Sainte une triple cause.

C'est d'abord parceque sa dignité d'aïeul du divin Sauveur en fait une Sainte jouissant de privilèges tout particuliers, et

ayant sur le cœur de Dieu plus d'empire que la plus part des autres Saints, empire que dans sa maternelle bonté, elle met au service de nos misères.

C'est, en second lieu, parcequ'elle partage en quelque sorte la puissance de sa fille bien-aimée, la très Sainte Vierge Marie, qui, pour honorer sa mère, lui permet de puiser avec elle dans les trésors célestes dont elle est la dispensatrice.

Ajoutons que la mesure de notre confiance en l'intercession d'un Saint est aussi la mesure des faveurs obtenues et des miracles opérés par l'intermédiaire de ce Saint. Or il est vrai de dire que peu de Saints au ciel nous inspirent autants de confiance que Celle qui jouit du double privilège d'être la mère de la Vierge Immaculée et l'aïeule de notre divin Sauveur.

VIIIème Question.—Qu'est-ce que l'huile de sainte Anne?

Réponse.—L'huile à laquelle les pèlerins donnent le nom d'huile de sainte Anne, n'est rien autre chose que de l'huile d'olive ordinaire qu'on a placée et fait brûler, pendant un certain temps, devant la relique ou la statue miraculeuse de sainte Anne. On connait les propriétés naturelles si bienfaisantes de cette huile. Or Dieu, par un effet de sa puissance et de sa bonté, lui communique souvent une vertu surnaturelle et miraculeuse en faveurs des malades et des infirmes qui en font usage avec foi et confiance. Il veut par là glorifier d'avantage la sainte aïeule de son Fils unique fait hcmme, Notre Seigneur Jésus-Christ.

IXème Question.—Quelles cérémonies ont lieu à l'occasion de la présence au Sanctuaire d'un pèlerinage organisé ?

Réponse.—Entrée dans la basilique en procession au son de la cloche et au chant des cantiques, réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, grand'messe, procession dans le parvis, bénédiction des objets de piété, sermon sur sainte Anne, Salut du très Saint-Sacrement, vénération des saintes Reliques, départ du Sanctuaire au milieu des prières et des chants sacrés, tel est l'ordre des cérémonies qui ont généralement lieu à l'occasion de chaçun des pèlerinages. On le voit,

rien n'y manque pour exciter la piété des pèlerins et pour leur faire retirer de leur pèlerinage des fruits abondants de salut. Tous s'en retournent heureux et satisfaits, se promettant bien de revenir encore.

Xème Question.—Qu'est-ce qu'un pèlerinage?

Réponse.—Un pèlerinage est un voyage de piété entrepris dans une pensée religieuse, soit pour remercier d'une grâce reçue, soit pour implorer quelque faveur particulière. Le bon Dieu a de tout temps favorisé le développement de ces actes publics de dévotion, en accordant à la confiance des pèlerins des grâces nombreuses, signalées, et souvent merveilleuses; les Souverains Pontifes et les Evêques n'ont jamais cessé de les encourager. L'expérience atteste que les pèlerinages bien faits réveillent la foi, raniment la ferveur et fortifient les âmes dans la pratique des devoirs de la vie chrétienne. Mais pour que les pèlerinages produisent d'heureux fruits, il est nécessaire d'y employer des moyens propres à les obtenir.

VIII. MANIERE DE FAIRE UN BON PELERINAGE

Bien des pèlerins, en arrivant au Sanctuaire, désirent connaître la manière de faire un bon pèlerinage, de se rendre sainte Anne favorable et d'en obtenir les faveurs qu'ils viennent solliciter. Pour répondre à leur désir, nous mentionnons ici les pratiques pieuses les plus en usage au sanctuaire de la Bonne sainte Anne et qui, autant que les circonstances et le temps le permettent, doivent occuper tout bon pèlerin.

Confession et Communion.—Comme les amis les plus intimes sont toujours les plus favorisés, les pèlerins de la Bonne sainte Anne doivent songer, avant tout, à se faire pardonner leurs offenses, grandes ou petites, par une bonne confession, et à gagner le cœur du dispensateur de tous les dons, par une ou plusieurs ferventes communions, suivant l'avis du confesseur. C'est un fait d'expérience que le plus grand nombre des guérisons miraculeuses ou faveurs de tout autre genre, obtenues

par l'intermédiaire de sainte Anne, s'obtiennent à la suite d'une bonne et fervente communion. Le moment où le pèlerin reçoit la sainte communion est donc le moment le plus important de son pèlerinage.

La sainte Messe.—D'après St Alphonse, la sainte Messe, dévotement offerte ou entendue, est le plus sûr moyen de nous rendre le Ciel favorable ; c'est la clef d'or qui nous ouvre le trésor des faveurs et des bénédictions divines. Sans doute, le Seigneur accorde ses grâces en tout temps et en tous lieux, mais il les accorde plus facilement et en plus grande abondance pendant la sainte Messe. Pourquoi ? Parceque alors nous ne sommes plus seuls à prier ; alors Jésus-Christ prie pour nous et avec nous ; alors il s'unit à sainte Anne pour intercéder en notre faveur auprès de Dieu. Voilà pourquoi St Jean Chrysostôme affirme que les grâces qu'on réussit pas à obtenir à l'église, durant la sainte Messe, on les obtiendra bien difficilement, pour ne pas dire jamais, en d'autres temps et en d'autres lieux.

La prière.—Pas de meilleure prière que le désir ardent d'un cœur plein de confiance, mais en même temps résigné d'avance à la volonté divine. Commencez par là, pieux pèlerins. Avec une confiance d'enfant, ouvrez votre âme à la Bonne sainte Anne ; parlez-lui à cœur ouvert ; dites-lui mille et mille fois vos projets, vos espérances, vos douleurs et vos joies, demandez-lui de présenter elle-même vos requêtes à Jésus et à Marie.

Oui, priez, priez beaucoup ; mais n'oubliez pas que la prière, pour être exaucée, doit être *humble* et *dévote*, *confiante* et *persévérante*, et avoir un *objet utile au salut.*

Il est bon de réciter, dans ses visites au Sanctuaire, trois ou neuf fois le *Pater* et l'*Ave*, suivis de l'invocation : O Bonne sainte Anne, priez pour nous. On peut également réciter le petit chapelet de sainte Anne, lequel se compose d'un *Pater* et de cinq *Ave* trois fois répétés : la première fois en l'honneur de Jésus ; la seconde fois en l'honneur de Marie, et la troisième fois en l'honneur de sainte Anne.

Sacrifices et promesses.—Qu'il est édifiant de voir les sacrifices que s'imposent les pieux pèlerins pour toucher le

cœur de Dieu et de la Bonne sainte Anne, et être plus sûrement exaucés ! Jeûnes, abstinences, aumônes en faveur du Sanctuaire, dont d'un objet précieux, promesse de ne plus prendre part à à tel divertissement, de corriger tel défaut, de s'abonner aux *Annales*, de faire un pèlerinage d'actions de grâces, de prier sainte Anne tous les jours de leur vie, et que sais-je encore ? Heureux les pèlerins ainsi disposés ! La Bonne sainte Anne ne peut manquer de les combler de ses faveurs.

Cierges et lampes.—Il est des pèlerins qui, pour se rendre le Ciel favorable, font brûler soit une lampe soit des cierges devant la statue ou la relique de sainte Anne. Cet acte pieux, tout-à-fait conforme à l'esprit de l'Eglise, ne peut être que très agréable à la Sainte. En effet ce cierge, cette lampe qui se consument devant l'autel, qu'est-ce autre chose sinon un sacrifice de louanges offert à la majesté divine, un hommage solennel rendu à sainte Anne, une prière qui monte continuellement vers le trône de cette puissante et bonne mère, et fait une douce violence à son cœur maternel ?

Vénération des saintes Reliques.—Après la sainte Communion, l'acte religieux le plus agréable à sainte Anne et le plus propre à nous attirer ses faveurs, est la vénération de ses saintes Reliques. Les pieux pèlerins profiteront donc de toutes les occasions qui se présentent pour vénérer avec respect, confiance et amour les restes sacrés de la Thaumaturge. Toutefois il suffit de baiser la Relique avec une foi vive et ardente, sans qu'il soit nécessaire de l'appliquer ou la faire appliquer au membre malade ou infirme.

Visite des lieux de dévotion.—Voulez-vous, pieux pèlerins, employer saintement les quelques heures ou quelques jours qu'il vous est donné de passer à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, visitez avec piété et recueillement les différents lieux de dévotion. Allez vous agenouiller, tantôt dans la Scala Santa, soit au pied du saint escalier que vous gravirez à genoux, en récitant une prière à chaque marche, soit au pied des groupes pieux qui rappellent d'une façon si touchante différentes

scènes de la Passion de notre divin Sauveur ; tantôt dans la Chapelle commémorative, au pied de l'autel surmonté du tableau miraculeux de sainte Anne ; tantôt encore dans la chapelle des âmes, au cimetière, où vous n'oublierez pas de réciter une prière pour les défunts. Puis, de retour à la Basilique, visitez, l'une après l'autre, les seize chapelles latérales qui toutes offrent tant d'attraits pour la piété. Enfin revenez vous agenouiller au pieds de sainte Anne, et, avant de quitter son Sanctuaire, demandez lui une fois encore, mais avec plus de ferveur et de confiance que jamais, de vous bénir, d'exaucer vos prières de vous obtenir force et courage pour continuer le bon combat et persévérer jusqu'à la fin dans la voie du bien.

Telles sont les principales pratiques de piété que peuvent accomplir, au cours de leur pèlerinage, les fidèles qui veulent s'assurer la protection et les faveurs de la Bonne sainte Anne. Un pèlerinage ainsi accompli ne peut manquer d'être pour le pieux pèlerin, quel qu'il soit, une source d'abondantes bénédictions, soit au spirituel soit au temporel.

Loués, bénis, aimés et glorifiés
Soient dans le temps et dans l'éternité :
Le Dieu trois fois Saint, auteur de tout bien,
Jésus-Christ son Fils unique, notre divin Sauveur,
L'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu,
Et la Bonne sainte Anne de Beaupré.
Ainsi-soit-il.

IX. CANTIQUE DES PELERINS

REFRAIN.

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour.
De vos enfants agréer l'amour !

Vers son sanctuaire,
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfants.

En touchant la plage,
Nos pères jadis
Lui firent hommage
De ce beau pays.

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

Elle est la compagne
De nos voyageurs :
Les flots, la montagne
Chantent ses faveurs.

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaieté.

Sous son patronage
Règne avec bonheur
La paix du ménage
Et la paix du cœur.

Comme ont fait nos pères,
Aimons-la toujours ;
Et de temps prospères
Nous suivrons le cours.

Montrons-nous sans crainte
Ses dignes enfants ;
Sous sa garde sainte.
Marchons triomphants.

Ah ! soyez propice,
Sainte Anne, à nos vœux :
Gardez-nous du vice,
Rendez-nous pieux.

Puisque le Saint-Père
A nous vous donna,
Montrez-vous la Mère
De ce Canada.

Si notre voyage
Plaît à votre cœur,
Ce pèlerinage
Portera bonheur.

Bonheur dans la vie,
Près de votre autel,
Et dans la patrie,
Bonheur éternel !

TABLE DES MATIERES.

BUT DE L'OPUSCULE

Partie historique

I. Sainte-Anne de Beaupré 1
II. Culte de sainte Anne à Beaupré. 2
III. La Bonne sainte Anne 7
IV. Les anciens sanctuaires. 13
V. La Basilique de Beaupré 17

Partie descriptive

I. Le Maître-Autel 20
II. Les autels latéraux. 22
III. La châsse et le reliquaire insigne 24
IV. La sainte Table 27
V. La statue miraculeuse 31
VI. La chaire de vérité. 34
VII. Béquilles et ex-voto 35
VIII. L'orgue du Sanctuaire 36
IX. La lumière électrique 37
X. Les chapelles latérales 38
XI. Les cloches du Sanctuaire 39
XII. Le parvis de la Basilique 40
XIII. L'"Ecce Homo" du chemin couvert. 41
XIV. Les dépendances de la Basilique. 41
XV. Les reliques historiques. 43
XVI. La bannière de sainte Anne. 49
XVII. Tableaux de la Sacristie 50
XVIII. La Scala Santa. 53

XIX. La source de Sainte-Anne. 55
XX. La Chapelle commémorative 57
XXI. Tableaux de la Chapelle 58
XXII. Le Cimetière 61
XXIII. Le monastère des Rédemptoristines. 62
XXIV. Le Couvent des Sœurs Franciscaines 63

Partie directive

I. Les objets et souvenirs pieux 65
II. Les Annales de la Bonne Sainte-Anne. 66
III. La messe perpétuelle 67
IV. Les associations pieuses 67
V. Tableau des indulgences 70
VI. Heures des offices 72
VII. Questions et réponses 73
VIII. Manière de faire un bon pèlerinage. 78
IX Cantique des pèlerins. 82



